

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

AU NUMÉRO 9, C'EST N'IMPORTE QUOI !

COMÉDIE EN DEUX ACTES DE VIVIEN LHERAUX

Quand on arrive sur la Côte d'Azur pour y passer de bonnes vacances entre amis, il vaut mieux éviter de mettre la main sur une rivière de diamants volée, surtout quand c'est un lieutenant de police un peu spécial qui mène l'enquête...

Les vacanciers vont vivre une aventure complètement déjantée !

On y découvrira des mensonges, des cadeaux, des voleurs, des quiproquos, encore des mensonges, une culotte, Couscous, un âne, bleu, blanc et forcément rouge, et aussi un masque de plongée, le numéro 6 et le 9, une fleuriste-kiné, des gâteaux, des délires, des valises, des rebondissements et toujours des mensonges...

Bref, au numéro 9, c'est n'importe quoi !

Une comédie policière loufoque menée à 100 à l'heure !

Durée

Environ 1h40.

8 personnages : 3 femmes et 5 hommes

Anne : la femme de Jérôme.

Jérôme: le mari d'Anne.

Nathalie : la femme de Franck.

Franck : le mari de Nathalie.

La femme de ménage.

Le lieutenant CHEVAL.

ROUGE et BLANC : Deux voleurs.

Le décor

Un appartement (voir la dernière page).

Nombre de répliques

Voir la dernière page.

Contact Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

Février 2016

AU NUMERO 9, C'EST N'IMPORTE QUOI !

ACTE 1

Un appartement.

Un buffet sur lequel est posé un paquet cadeau.

Un canapé, un téléphone et quelques chaises.

Une fenêtre.

Un petit bar.

Au fond, la porte d'entrée.

Sur un côté, une porte qui mène à la chambre.

Un homme qui porte une chemise et un pantalon blanc compose un numéro de téléphone.

Rouge : Allô Blanc ? C'est Rouge... Oui, c'est moi, c'est Rouge à l'appareil... Je t'appelle pour te dire que c'est bon, c'est emballé... Oui... Alors, on va faire comme prévu... Blanc ! Écoute-moi quand je te parle !... Voilà, je te disais qu'on va faire comme prévu : tu vas passer chez moi pour récupérer le paquet... Oui... Oui... Non, je ne serai pas là, je t'ai déjà dit que je dois m'absenter... N'oublie pas de prendre le double de la clé de mon appartement pour pouvoir entrer... Oui... Voilà, ensuite tu entreras chez moi... Allô Blanc ? Tu m'écoutes ?... Une fois que tu seras chez moi, tu prendras le paquet cadeau... Oui, c'est trop bien... De quelle couleur il est ? Mais on s'en fout ! Tu ne risques pas de tromper il n'y a qu'un seul paquet !... Oui tu le verras, il est sur le buffet... Oui... Oui... Non... voilà... Oui, on se retrouve demain comme prévu... C'est ça, à bientôt...

Rouge : Voilà ça c'est fait.

L'homme regarde sa montre et sort de l'appartement.

Quelques secondes plus tard, on entend quelqu'un derrière la porte.

Jérôme : Je n'y arrive pas, ça coince. La serrure est coincée.

Anne : Tu veux que j'essaie ?

Jérôme : Ah ça y est, c'est bon.

La porte s'ouvre : Jérôme et Anne entrent.

Ils portent des valises. Anne tient deux revues.

Jérôme : Il faudra le signaler que la serrure est un peu grippée.

Anne : On est enfin arrivés ! Oh c'est sympa comme appartement, j'aime beaucoup !

Jérôme : Ouais, ça a l'air pas mal. Je suis crevé moi. Issy-les-Moulineaux, Nice : 11 heures 30 de

bagnole, j'en peux plus.

Ils posent les deux valises.

Anne jette les revues sur le canapé.

Anne : On va être bien ici et c'est lumineux en plus.

Jérôme fait des gestes pour se détendre le dos.

Jérôme : Ah le soleil ! la Méditerranée, la Côte d'Azur, Quel pied !

Anne s'approche de la fenêtre.

Jérôme : Alors, Chouchou on la voit la mer ?

Anne : Je cherche... Non, je ne la vois pas.

Jérôme : Ton frère avait pourtant précisé qu'il y avait une vue imprenable sur la mer.

Jérôme s'approche de la fenêtre.

Anne : Je te rappelle que mon frère n'a pas vu l'appartement. C'est un ami d'un collègue à lui qui nous le loue, un certain Monsieur Bleu.

Jérôme : Bleu, ah oui c'est vrai. Mais si je la vois !

Anne : Où ça ?

Jérôme : Là le petit point bleu azur entre les deux bâtiments.

Anne : Je ne vois rien, moi.

Jérôme : Mais si ! Regarde mieux, tu le vois le grand bâtiment dans le fond ?

Anne : Oui, on ne peut pas le louper.

Jérôme : Un peu plus à gauche, il y a un tout petit point bleu, c'est la mer.

Anne : Oh ! Il y a la mer ! Elle est là ! Elle est là !

Jérôme : Tu parles d'une surprise, je suppose qu'elle était là bien avant qu'on arrive.

Anne : Je la vois ! Oh que c'est joli ! On dirait une carte postale. Qu'est-ce qu'on va être bien ici ! Et on va enfin être au calme.

Jérôme : Ça va nous changer de notre épicerie, c'est sûr.

Anne : Oh oui, ne plus voir nos clients pendant plusieurs jours, ça va nous faire un bien fou. Dis

Gégé, tu as des nouvelles de Nathalie et Franck, ils arrivent bientôt ?

Jérôme regarde son portable.

Jérôme : Nathalie vient d'envoyer un SMS : sommes toujours sur la route. Vous inquiétez pas, on arrive.

Anne : J'espère qu'ils n'ont pas eu trop d'embouteillages.

Jérôme : Ouais, Franck à horreur de ça. Dis, tu te rappelles l'année dernière quand on est parti ensemble en Bretagne ? C'était sympa mais il était un peu pénible leur chien, non ?

Anne : Ça c'est sûr. De toute façon cette année ils ne l'emmenent pas.

Jérôme : Ahhh (*Il se détend en levant les bras*). Tant mieux. Il s'appelle comment leur chien déjà ?

Anne : Couscous.

Jérôme : Oui, c'est ça, Couscous. Et Nathalie elle a toujours ses phobies ?

Anne : Apparemment, oui.

Jérôme : C'est curieux quand-même. Elle est toujours suivie par un psy ?

Anne : Oui, je crois.

Jérôme : Pour éviter que je fasse des gaffes, tu peux me dire de quoi elle a peur déjà ?

Anne : Je ne sais plus exactement, il y a quelques temps c'était le fromage, maintenant je crois qu'elle a peur d'une couleur.

Jérôme : C'est quoi le rapport entre le fromage et la couleur ?

Anne : Mais aucun ! C'est comme ça et c'est tout. Et arrête avec toutes tes questions ! On parle d'autre chose ?

Jérôme : Ouais, t'as raison.

*Jérôme s'affale dans le canapé.
Il prend une revue qu'Anne avait posée sur ce canapé.*

Jérôme : « Sylvain et Sylvette »... Pourquoi tu lis ces conneries ?

Anne ouvre sa valise, elle sort un vase moche qu'elle pose sur le bar.

Anne : Oh ce n'est rien, en rangeant les placards chez nous, je suis tombée sur ce vieux album. Je devais avoir une dizaine d'années quand je lisais ça. Je l'ai pris pour m'occuper sur la route.

Jérôme (*En plaisantant :*) Tu veux que je t'offre un autre « Sylvain et Sylvette » pour ton anniversaire demain ?

Anne : Mais non, je m'en fiche de cette BD.

Jérôme prend l'autre revue.

Jérôme : « La Croisette »... Bon, Chouchou tu sais quoi ? (*Il repose la revue.*) Je crois que je vais me mettre en tong, ça va me détendre. Des tongs toutes neuves en plus. Ah ! Des tongs, du soleil, des vacances parfaites !

Jérôme se lève et ouvre sa valise pour chercher ses tongs.

Jérôme : Je ne les trouve pas...

Anne : Je vais commencer à ranger mes affaires dans la chambre, tu devrais en faire autant.

Anne prend sa valise et va dans la chambre. La valise de Jérôme est toujours dans le salon. Jérôme est seul.

Jérôme : Oh là ! Il n'y a pas le feu au lac, on est en vacances. Je me démène toute l'année dans notre épicerie alors maintenant je prends mon temps... enfin du calme, du repos.

Anne entre, elle porte un chapeau d'été.

Anne : C'est pratique, il y a une petite salle de bains au fond de la chambre. Au fait, Gégé tes tongs sont dans ma valise, dans la chambre.

Jérôme : J'y vais, des vacances sans tong ce ne sont pas des vacances.

Jérôme entre dans la chambre.

Anne est seule.

Elle voit le paquet cadeau qui est posé sur le buffet.

Anne : Oh que c'est gentil ! Jérôme m'a offert un cadeau pour mon anniversaire et il l'a posé ici, pour me faire la surprise.

Anne ouvre très rapidement le paquet.

Anne : (*Émerveillée et émue.*) Ooohhh ! Ooohhh ! Fallait pas.... fallait pas... C'est pas raisonnable...

Jérôme entre, il a mis ses tongs.

Jérôme (*En montrant ses tongs, tandis que sa femme regarde uniquement le contenu du paquet cadeau :*) Alors t'en penses quoi ? Ça te plaît ?

Anne : C'est magnifique, magnifique...

Jérôme : Ouais elles sont sympas, hein ?

Anne : Fallait pas Jérôme... Fallait pas... C'est trop... *(Elle regarde toujours uniquement le contenu du paquet.)*

Jérôme : Faut pas exagérer non plus...

Anne : Ça dû te coûter une fortune.

Jérôme : 16 euros cinquante.

Anne : 16 euros cinquante ? C'est du toc ?

Jérôme : Du toc ? Bah non c'est de la vraie tong, de la tong pas du toc.

Elle se retourne vers son mari.

Anne : Je te parle de ton cadeau ! *(Elle sort du paquet une rivière de diamant.)* Cette rivière de diamants est magnifique Jérôme !

Jérôme : Une rivière de diamants ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Anne : C'est bien ton paquet cadeau, non ?

Jérôme : Mais... mais non ! Pas du tout ! Fais voir !

Ils observent les diamants.

Jérôme : On dirait des vrais... Mais qui t'a offert ce cadeau ?

Anne : Mais je n'en sais rien moi ! Ce paquet était posé sur ce buffet, je croyais que c'était ton cadeau !

Jérôme : Oh j'ai compris ! Ce paquet doit être au propriétaire, il doit appartenir à Monsieur Bleu.

Anne : Mais pourquoi il aurait laissé des diamants ici ?

Jérôme : J'en sais rien moi... Il est peut être très riche ton monsieur Bleu, il a sans doute voulu offrir ce cadeau à une femme et il l'aura oublié sur ce meuble. C'est logique.

Anne : Il doit être vraiment fortuné alors... Jérôme je suis sûre que cette rivière vaut plus cher que notre appartement à Issy-les-Moulineaux.

Jérôme : La vache ! Tu crois ?!

Anne : Il faut le prévenir Jérôme ! Il croit peut-être qu'il a perdu ce paquet, il doit être très inquiet.

Jérôme : Ne nous emballons pas... Il n'a pas perdu ses diamants puisque nous les avons...

Anne : Oh là là, je n'aime pas ça.

Jérôme : Mais arrête de t'inquiéter ! Bleu va certainement téléphoner ici dès qu'il se sera rendu compte qu'il a oublié son paquet.

Anne : Oh oui, tu as raison, il a le téléphone Bleu ?

Jérôme : Oui là. *(Il montre le téléphone.)*

Anne : Tu as raison : pas de panique... Il va certainement nous appeler... Bon, je vais dans la chambre continuer à ranger. Tu devrais mettre ce paquet ailleurs, c'est quand même précieux.

Jérôme : Oui, oui, je m'en occupe.

Anne entre dans la chambre.

Jérôme est seul.

Il regarde les diamants.

Jérôme : Le prix de notre appartement... La vache... Le prix de notre appartement !

Jérôme fait attention que personne ne le regarde et met le paquet avec la rivière de diamants dans sa valise. Il sort de sa valise un autre paquet cadeau, d'une couleur différente, et le pose sur le buffet.

Jérôme : Hé hé... Ça c'est mon cadeau pour son anniversaire... hé hé...

Soudain la porte s'ouvre et un homme entre précipitamment dans l'appartement.

Jérôme : Ahhh !

Blanc : Euh... Je pensais qu'il n'y avait personne...

Jérôme : Vous m'avez fait peur ! Vous désirez ?

Blanc : Je viens récupérer le paquet.

Jérôme : Le paquet ?

Blanc : Le paquet cadeau.

Jérôme nerveux cligne des yeux.

Jérôme : Mais... mais, il n'y a pas de paquet cadeau ici..

Blanc *(En désignant le paquet cadeau posé sur le buffet :)* Et ça ? C'est quoi ? C'est un paquet de lessive ?

Jérôme : Ah ? Celui là ?

Blanc : Ouais, carrément.

L'homme prend le paquet.

Blanc : Trop bien. Ciao.

*Il sort de l'appartement.
Jérôme est seul.*

Jérôme : Euh... mais qui c'est ?... Qui c'est ce type ?!

Anne entre (elle ne porte plus son chapeau qu'elle a laissé dans la chambre).

Anne : Ça y est, j'ai vidé ma valise. Tu as reçu un autre SMS de Franck et Nathalie ?... Tu en fais une tête ! Qu'est-ce que tu as ?

Jérôme : Le cadeau... Il a pris ton cadeau...

Anne : Qui ça ? De qui parles-tu ? Et quel cadeau ?

Jérôme : Un type a déboulé ici, il a pris ton paquet cadeau qui était sur le buffet et il est parti sans même dire merci.

Anne : Quelqu'un est venu récupérer le paquet cadeau avec les diamants ?

Jérôme : Mais non ! Pas le paquet ! Ton paquet ! Pas ton paquet cadeau avec les diamants mais mon paquet cadeau à moi ! Qui était pour toi ! Pour ton anniversaire !

Anne : Jérôme ! Je ne comprends rien ! Qu'est-ce que tu racontes ?!

Jérôme : Un type vient d'entrer dans l'appartement, il m'a dit qu'il venait récupérer le paquet. Et il a pris le paquet qui était sur le meuble !

Anne : Avec les diamants ?

Jérôme : Mais non ! J'avais caché le paquet avec les diamants dans ma valise.

Anne : Mais comment il a pu prendre un paquet sur le buffet alors que le paquet était dans ta valise ?! Je ne comprends rien à tes histoires !

Jérôme : J'ai d'abord caché le paquet avec les diamants dans la valise et ensuite j'ai pris un autre paquet cadeau qui était aussi dans ma valise et je l'ai déposé sur ce buffet.

Anne : Il fallait le dire ! Un type vient donc de partir par erreur avec mon cadeau d'anniversaire ?

Jérôme : Voilà !

Anne : Il ne va pas être content quand il va l'ouvrir... Et qui c'était ce type ?

Jérôme : Mais je n'en sais rien, moi ! Attends... ça se trouve c'était Bleu... Il est comment Bleu ? Tu l'as déjà vu ?

Anne : Non, je t'ai dit que c'est un ami d'un collègue à mon frère : je ne l'ai jamais vu... Tu crois que ce Monsieur Bleu s'est aperçu qu'il avait oublié son paquet cadeau et qu'il est revenu pour le récupérer ?... Il était comment ?

Jérôme : Très pressé !

Anne : Oh là là, je n'aime pas ça.

Jérôme : En tout cas, on y gagne au change...

Anne : Comment ça ?

Jérôme : Il y a la valeur de notre appartement dans la valise...

Anne : Gégé, tu ne penses tout de même pas garder ces diamants ?!

Jérôme : Eh ! Pas d'affolement, si Bleu veut récupérer ses diamants, il repassera, il connaît l'adresse.

Anne : Oh là là.

Jérôme : Et avec un peu de chance, il va peut être ne jamais venir les récupérer... Tu te rends compte avec ces diamants on pourrait solder le prêt de notre épicerie, on pourrait même en profiter pour acheter un petit bateau.

Anne : Arrête de rêver. Bon, je vais faire un petit tour, il doit bien y avoir un commerce dans la rue, on a oublié nos brosses à dents. Et, si Bleu téléphone, tu lui dis de repasser pour qu'il récupère son paquet, d'accord ? D'ailleurs par la même occasion j'aimerais bien aussi récupérer mon cadeau d'anniversaire.

Jérôme : Oui, oui promis Chouchou, ne t'inquiète pas.

Anne sort.

Jérôme est seul.

Jérôme : Ah si Bleu pouvait nous oublier... un bateau, mon rêve... c'est vrai quoi, pourquoi ce sont toujours les autres qui ont des bateaux et jamais moi ?

La porte s'ouvre un homme entre, il porte un attaché caisse.

Jérôme : Ahhh !

Le Lieutenant : Pardon si je vous ai fait peur.

Jérôme : Euh... non, non vous désirez ?

Le Lieutenant : Lieutenant de police Cheval, du commissariat de police de Nice.

Jérôme : Ah ?

Le Lieutenant : Excusez-moi de vous déranger mais je fais une petite enquête de voisinage au sujet du vol de la semaine dernière à Nice.

Jérôme : Ah ?... Il y a eu un vol ?

Le Lieutenant : Vous ne lisez pas la presse locale ?

Jérôme : Si, si... mais...

Le Lieutenant : Vous savez bien : le fameux vol de la rivière de diamants.

Jérôme : (*Perturbé*) Une rivière de diamants...

Le Lieutenant : Oui la presse en a fait la une : la semaine dernière une rivière de diamants à été dérobée lors d'une soirée de gala organisée par un célèbre joaillier.

Jérôme : Ah... maintenant que vous le dites...

Le Lieutenant : Une rivière de grande valeur.

Jérôme : Ah ? Les diamants qui valent le prix d'un appartement, c'est ça ?

Le Lieutenant : Houlà ! Un bel appartement ! Il y en a pour plus d'un million !

Jérôme titube et s'accroche à une chaise.

Jérôme : Un... un million de francs ?

Le Lieutenant fait signe avec ses mains que c'est plus.

Jérôme : Un million d'euros ?

Le Lieutenant : Oui et peut-être même plus : la compagnie d'assurance n'a pas souhaité dévoiler la valeur exacte de cette rivière.

Jérôme titube.

Le Lieutenant : Ça ne va pas monsieur ?

Jérôme : Si, si ça va bien... ça va très bien... dès qu'on parle de grosses sommes, ça me donne le

tournis... je convertis la somme en nombre de bateaux et ça me donne le mal de mer.

Le Lieutenant : Ah oui ? Je voulais vous dire qu'un individu, soupçonné d'avoir commis ce vol, vient d'être arrêté au coin de la rue. Il a été vu lorsqu'il sortait de cette résidence.

Jérôme : Ah ?

Le Lieutenant : Je fais donc le tour des appartements pour mener ma petite enquête. Est-ce que par hasard, vous connaissez quelqu'un qui se fait appeler « Gégé » ?

Jérôme : Euh... comment vous dites ?

Le Lieutenant : Gégé.

Jérôme : Gégé... Euh non ça ne me dit rien du tout.

Le Lieutenant : Bon... Au fait et vous, c'est comment votre nom ?

Jérôme : Comment ?

Le Lieutenant : Votre nom.

Jérôme : Euh je ne comprends pas...

Le Lieutenant : C'est simple pourtant... vous avez bien un nom, non ?

Jérôme : Un non non ?

Le Lieutenant : Mais vous avez bien un nom ! Comment vous appelez-vous ?

Jérôme : À l'origine ? À la base ?

Le Lieutenant : Mais oui !

Jérôme : Ah c'est bien ce que j'avais compris.

Le Lieutenant : Alors ? Votre nom ?

Jérôme : Couscous.

Le Lieutenant : Couscous ?

Jérôme : Oui, Couscous. Mon nom est Couscous...

Le Lieutenant : Je ne vais pas me moquer, je m'appelle bien Cheval.

Jérôme : Ah ah... *(Rire forcé et nerveux)*

Le Lieutenant : Et votre prénom ?

Jérôme : Mon prénom ?

Le Lieutenant : Vous avez bien également un prénom, Monsieur Couscous ?

Jérôme : Franck.

Le Lieutenant : Franck Couscous, c'est noté.

Jérôme : Voilà, voilà...

Le Lieutenant : Vous savez ce qu'avait le type qu'on vient d'arrêter ?

Jérôme : Rien de grave j'espère...

Le Lieutenant : Il avait un paquet... un paquet cadeau.

Jérôme : Un cadeau ? Ce n'est pourtant pas Noël...

Le Lieutenant ouvre son attaché caisse. Il sort le paquet cadeau que Jérôme pensait offrir à sa femme.

Jérôme est toujours très nerveux.

Le Lieutenant : Et vous savez ce qu'il y a dans ce paquet ?

Jérôme : Euh... non, comment voulez-vous que je le sache ?

Le Lieutenant sort une petite culotte et un soutien gorge sexy.

Jérôme : Aaaaah !

Le Lieutenant : Et le plus étrange, c'est le petit mot qui était dans le paquet...

Jérôme : Ah ? Il y a un mot ?

Le Lieutenant sort le papier et le lit.

Le Lieutenant : Pour Chouchou, signé ton Gégé.

Jérôme : Comme c'est mignon...

Le Lieutenant : Vous trouvez ? Moi j'aimerais bien savoir qui est ce Gégé...

Jérôme : Moi aussi, j'aimerais bien savoir.

Le Lieutenant : C'est sans doute le complice de ce voleur. Si c'est le cas, ces deux escrocs doivent entretenir des rapports bien particuliers, si vous voyez ce que je veux dire...

Jérôme : Non... je ne vois pas.

Le Lieutenant : Je ne vais pas vous faire un dessin...

Le Lieutenant remet le paquet cadeau et son contenu dans son attaché caisse.

Jérôme : Ah oui ! Je vois ce que vous voulez dire...

Le Lieutenant : Bon tant mieux, tant mieux. Et de chez vous, vous n'avez rien vu ?

Jérôme : Rien du fou... rien du tout... rien vu, rien entendu.

Le Lieutenant : Ça fait longtemps que vous habitez ici monsieur Couscous ?

Jérôme : Oh là là... oui, très.

Le Lieutenant : Et vous êtes marié ?

Jérôme : Oui, oui, très.

Le Lieutenant : Votre profession ?

Jérôme : Mon métier ?

Le Lieutenant : Oui votre métier, s'il vous plaît.

Jérôme : Pâtissier... je fais des gâteaux... je les prépare... je les vends aussi.

Le Lieutenant : Oui comme un pâtissier, quoi...

Jérôme : Voilà !

Le Lieutenant : J'adore les pâtisseries, vous avez une spécialité régionale ?

Jérôme : Une spécialité... oui, oui... évidemment !

Le Lieutenant : Et c'est quoi ?

Jérôme : Le Paris-Brest.

Le Lieutenant : Le Paris-Brest ? C'est un gâteau du Sud de la France ? C'est drôle, j'aurais plutôt imaginé un gâteau à base de fleurs d'orangers par exemple...

Jérôme : Voilà ! C'est ça... mais vous savez, nous les pâtissiers, on utilise toujours des codes pour s'y retrouver... on n'utilise pas les vrais noms... c'est plus pratique. Par exemple quand on parle d'un mille feuilles on dit « tarte à la fraise ». Quand on prépare un fondant au chocolat, on dit je prépare un baba au rhum... c'est plus simple et beaucoup plus pratique.. vous comprenez ?

Le Lieutenant : Ah OK... Vous savez, ce que j'aime dans mon métier ? C'est que j'apprends de nouvelles choses chaque jour... Bon, Monsieur Franck Couscous, j'aimerais bien savoir pourquoi vous avez une valise posée ici dans le salon.

La porte s'ouvre.

Anne entre.

Elle tient deux brosses à dents.

Anne : C'est moi, j'ai les brosses à dents, j'ai trouvé une pharmacie dans la rue.

Elle voit le Lieutenant.

Le Lieutenant : Bonjour Madame, Lieutenant de police Cheval, du commissariat de police de Nice.

Jérôme (Géné :) : Je vous présente ma femme... Euh... Chérie, le Lieutenant de police mène une enquête sur des diamants volés et comme je lui ai dit à l'instant il n'y a pas de Gégé ici...

Anne : Quoi ?

Le Lieutenant : Effectivement madame, je mène ma petite enquête sur le vol de Nice.

Anne : Un vol ? Quel avion ?

Jérôme : Chérie ! Le vol des diamants de la semaine dernière, voyons ! Les diamants volés à Nice...

Le Lieutenant : Et oui, un sacré vol !

Jérôme : Ça c'est sûr un sacré vol ! Les salauds, ils ont dû se donner un mal de chien pour piquer des diamants de cette valeur !

Le Lieutenant : C'est certain Monsieur Couscous.

Anne ouvre grands les yeux.

Anne : Couscous le toutou de Franck ?

Le Lieutenant : Heu ?... Madame Couscous, je discutais avec votre mari et je venais juste de lui demander ce que faisait cette valise au milieu de votre salon.

Jérôme : Voilà ! Il m'a posé plein de question bien emmer... bien intéressantes le Lieutenant. Et moi, moi Franck Couscous je lui ai raconté plein de choses.

Anne : Franck Couscous ?

Le Lieutenant : Et vous Madame Couscous, quel est votre prénom ?

Anne : Mon prénom ?

Jérôme qui est derrière le Lieutenant lui fait de grands signes négatifs avec le bras pour qu'elle ne dise pas la vérité.

Le Lieutenant : Votre mari c'est Franck et vous ?

Anne : (*Troublée*) Moi ? Franck ?... Franck et Nathalie ?

Le Lieutenant : Nathalie, c'est ça ?

Jérôme : Euh oui... elle s'appelle Nathalie et moi c'est Franck. Et nous-deux, Nathalie et Franck Couscous, nous habitons à Nice depuis bien longtemps. Ça fait combien de temps Nathalie qu'on habite ici ? Trois ans ? Dix ans ? Quinze ans ? Plus ?

Le Lieutenant : Vous allez dire que je suis peut être trop curieux, mais vous ne m'avez pas répondu : j'aimerais bien savoir ce que fait cette valise ici, au milieu du salon.

Jérôme : La valise... la valise... Pourquoi notre valise est là ? Mais si ! C'est normal, c'est tout à fait normal !

Le Lieutenant : Et pourquoi est-ce normal d'avoir une valise en plein milieu du salon ?

Jérôme : Nous avons préparé une valise car nous partons... nous partons en vacances.

Le Lieutenant : Ah les vacances ! Quelle chance vous avez. Et où partez vous exactement ?

Anne : On est venu en vacances ici...

Jérôme : Ici...ici... Issy-les-Moulineaux ! On part en vacances à Issy-les-Moulineaux ! On aime bien de temps en temps monter dans la région Parisienne pour nous ressourcer, pour nous oxygéner et surtout pour être au calme, vous savez la Côte d'Azur c'est bruyant...

Le Lieutenant : Oui c'est vrai, surtout quand les touristes débarquent... Monsieur Couscous pourriez-vous s'il vous plaît, me rendre un petit service ?

Jérôme : Mais... certainement.

Le Lieutenant : Je souffre depuis plus d'une heure, d'un léger mal de tête et ça ne passe pas. Pourriez-vous s'il vous plaît aller m'acheter de l'aspirine à la pharmacie ?

Anne : Il y en a une dans la rue, à cent mètres, tu verras.

Jérôme : Mais... Mais Nathalie ! Voyons, je connais parfaitement la pharmacie qui est dans notre rue !

Le Lieutenant : Tenez pour l'aspirine.

Le Lieutenant donne un billet de banque à Jérôme.

Jérôme : Bon... j'y vais alors... à tout de suite Chou... Choupinette.

Anne : Choupinette ?

Jérôme : Je fais vite, ne t'inquiète pas.

*Il tend le portable à sa femme qui le prend et le met dans sa poche.
Jérôme sort.*

Le Lieutenant : Il ne serait pas un peu nerveux votre mari, non ?

Anne : C'est... c'est le travail, il travaille trop.

Le Lieutenant : Il a un métier prenant, mais vous avez de la chance, il doit vous faire de bons gâteaux rien que pour vous, non ?

(silence)

Anne : Des gâteaux ?

Le Lieutenant : Oui des Paris-Brest ! Le nom de la spécialité locale, mais en code de pâtissier, n'est-ce pas ?

Anne : Oui... oui...

Le Lieutenant : Est-ce qu'il vend du pain aussi ?

Anne : Bah un peu oui, mais il y a aussi les conserves, les légumes et les produits d'entretien.

Le Lieutenant : Les produits d'entretien ?

Anne : Oui, la lessive, l'eau de javel, le savon... les produits d'entretien quoi.

Le Lieutenant : J'en apprends tous les jours... tous les jours. Vous savez quoi ? Je suis peut-être idiot, mais j'ignorais qu'on pouvait vendre ce genre de produits dans une pâtisserie.

Anne : Une pâtisserie... Ah oui !... Mais en fait, c'est... c'est un choix de mon mari, il voulait se diversifier... Il dit toujours que quand un client vient acheter un gâteau, il peut très bien avoir aussi envie d'acheter du produit vaisselle... Vous voyez ?

Le Lieutenant : Ce n'est pas bête... pas bête du tout... c'est même très logique.

Anne : Et vice-versa, vous pouvez aussi venir acheter du savon et hop, vous vous dites « tiens ! Il me fait bien envie ce fraisier dans la vitrine, et si je l'achetais ? » Et du coup, le client achète son savon et son fraisier.

Le Lieutenant : C'est vraiment intelligent... Votre mari doit avoir un don pour le commerce, c'est certain. Et vous, vous avez un métier également ?

Anne : Euh, oui, oui...

Le Lieutenant : Et lequel ?

Anne : Je suis... fleuriste... fleuriste pour les fleurs.

Le Lieutenant : Ah c'est un très beau métier aussi.

Anne : Oui j'aime beaucoup.

*Soudain, la jambe d'Anne tremble.
Elle sort son portable de sa poche.*

Anne : Pardon... c'est un SMS de nos amis, ils ne vont pas tarder, ils ont de la route, ils sont partis à l'aube.

Le Lieutenant : Ah ? Vos amis doivent venir ici ? Ils viennent de loin ?

Anne : Euh, oui, oui. *(Elle montre une direction avec sa main.)* De là bas... c'est loin... très loin...

Le Lieutenant : Ils viennent en vacances sur la Côte d'Azur ?

Anne : Voilà ! Ils aiment le soleil et la mer.

Le Lieutenant : Ils viennent vous voir et vous vous partez ?

Anne : Ah ah *(Rire forcé.)* Vous êtes observateur, vous...

Le Lieutenant : C'est mon métier, vous savez.

Anne : Oui, nos amis descendent à Nice, ici et nous nous montons à Issy... à Issy-les-Moulineaux.

Le Lieutenant : Mais vous allez passer un peu de temps ensemble, tout de même ?

Anne : Mais... mais évidemment ! Évidemment ! On partira plus tard... on n'est pas pressé...

Le Lieutenant : Et ils s'appellent comment vos amis ?

Anne : Franck et Nathalie... *(Elle s'aperçoit de son erreur.)* Non ça c'est nous ! Je suis bête, j'ai cru un instant que vous me demandiez à nouveau mon nom et celui de mon mari... Nous c'est Franck et Nathalie Couscous. Mon mari est pâtissier. Pâtisserie très diversifiée d'ailleurs... et moi je suis fleuriste.

Anne souffle.

Le Lieutenant : Tout ça je le sais, mais quel est le nom de vos amis ?

Anne regarde la revue qui est posée sur le canapé.

Anne : Sylvain... Sylvain et Sylvette.

Le Lieutenant : Oh ce n'est pas commun dites-donc ! Et leur nom de famille ?

Anne : Leur nom... leur nom ? (*Anne regarde l'autre revue qui est posée sur le canapé.*) Croisette.

Le Lieutenant : Croisette ? Comme la Croisette de Cannes ?

Anne : Oui exactement....

Le Lieutenant : Sylvain et Sylvette Croisette ?

Anne : Voilà, voilà...

Elle souffle.

Le Lieutenant : Et, ils viennent d'où exactement Sylvain et Sylvette ?

Anne : Bah de la haut... (*Elle fait des signes.*)

Le Lieutenant : De Paris ?

Anne : Non, plus haut.

Le Lieutenant : Belgique ? Luxembourg ?

Anne : Belgique oui.

Le Lieutenant : Ah très bien. Ça leur en fait de la route.

La porte s'ouvre.

Jérôme entre, il est essoufflé.

Jérôme : J'ai... J'ai votre aspirine Lieutenant !

Le Lieutenant : Ah c'est gentil.

Anne : Je crois que je vais aussi en avoir besoin...

Le Lieutenant : Si j'osais je vous demanderais un verre d'eau.

Anne : Mais bien sûr, je vais vous le chercher.

Anne souffle et elle ouvre la porte du buffet.

Anne : (*Nerveuse*) Où ils sont ? Hein où ils sont ? Ils doivent bien être quelque part ces verres !

Jérôme : Ma femme est souffrante... elle a parfois des petits problèmes de mémoire... mais c'est léger, ne vous inquiétez pas...

Le Lieutenant : Ah mince... Votre femme me racontait à l'instant que vous attendiez des amis.

Jérôme : Ah... oui, oui, nos amis vont juste venir prendre un petit verre et après ils rentrent chez eux.

Le Lieutenant (*En riant :*) Enfin Monsieur Couscous ! Ils ne viennent pas de Belgique uniquement pour prendre l'apéro, tout de même !

Jérôme : Je... Chérie tu n'aurais pas de l'aspirine pour moi aussi ?

Anne apporte deux verres et une bouteille d'eau.

Anne : Voilà les verres. Je reviens.

Elle va dans la chambre.

Le Lieutenant : Avec votre femme on parlait de sa profession. Quel beau métier, hein ?

Jérôme avale son verre.

Nerveux, il cligne des yeux.

Jérôme : Ah oui ! C'est vraiment un métier génial...

Il cligne toujours des yeux.

Le Lieutenant : Qu'est-ce que vous avez à cligner des yeux comme ça ?

Jérôme : C'est rien, c'est l'eau, trop acide, elle me pique les yeux. Saloperie de flotte.

Le Lieutenant : En tout cas, votre femme exerce un bien beau métier. C'est bien de savoir travailler avec ses mains... moi je ne suis pas un manuel, juste un intellectuel...

Jérôme : Et oui ! Sacré Anne !Anne.. niversaire ! Sacré anniversaire !...

Le Lieutenant : Pardon ?

Jérôme : Ah on ne vous avait pas dit ? Demain c'est l'anniversaire d'Anne... d'anniversaire. (*il craque :*) C'est l'anniversaire ! C'est son anniversaire ! Son anniversaire ! L'anniversaire de Nathalie Couscous !

Le Lieutenant : (*Il hausse la voix.*) Eh bien Joyeux anniversaire Madame Couscous !

Anne (*De la chambre* :) Merci beaucoup Lieutenant !

Le Lieutenant : Si vous permettez Monsieur Couscous, il est grand temps pour vous de partir en vacances. Vous êtes surmené ! Ça se voit, vous transpirez. Vous travaillez trop Monsieur Couscous ! Votre Pâtisserie vous donne trop de peine. C'est une bonne idée, remarquez de vendre du savon, du produit vaisselle et de la lessive dans votre pâtisserie mais ça doit vous demander beaucoup trop de boulot. C'est de l'inconscience Monsieur Couscous !

Anne revient de la chambre.

Jérôme ouvre grands les yeux en regardant sa femme.

Jérôme : Oui, oui, il va falloir que j'arrête le savon... vous avez raison, il y a beaucoup trop de savon. Désormais, je vais me concentrer uniquement sur mes gâteaux.

Le Lieutenant : Sur les Paris-Brest ! (*En lui faisant un clin d'œil et en lui faisant une tape dans le dos* :) Sacré Monsieur Couscous ! Vous voyez je connais maintenant les codes de votre métier !

Anne souffle.

Anne : Je peux vous laisser deux minutes ? je vais dans la salle de bains au fond de la chambre, j'ai besoin de me rafraichir.

Anne, très énervée, fais un tour sur elle même pour trouver la porte de la chambre

Anne (*Nerveuse* :) Ah oui c'est là... oh là là, je suis perdue...

Le Lieutenant : Eh bien, effectivement, elle a des petits problèmes de mémoire... La pauvre.

Jérôme : Oh oui, vous savez, ce n'est pas facile tous les jours... Mais je m'en occupe du mieux que je peux et je la soutiens toujours lorsqu'elle perd la mémoire. (*Jérôme à mis sa main sur l'épaule du Lieutenant et il baisse la tête.*)

Mais vous savez, je dois prendre énormément sur moi.

Le Lieutenant : Vous êtes courageux, vous avez bien du mérite Monsieur Couscous. Bravo, je vous félicite.

Jérôme : Je n'ai pas le choix... je ne fais que mon devoir.

Le Lieutenant : Mais ce n'est pas gênant ses troubles de la mémoire pour son métier ?

Jérôme : Bah... ça dépend... des fois, oui... mais des fois non.

Le Lieutenant : Son métier demande quand même un minimum de concentration.

Jérôme : Oh oui... ça c'est sûr, beaucoup de concentration.

Le Lieutenant : Et il faut être toujours aimable avec les gens.

Jérôme : Oh là là, oui très aimable ! C'est très important dans son job.

Le Lieutenant : Et il faut aimer le contact et aimer travailler avec ses mains.

Jérôme : C'est primordial ! Le contact ! Et les mains ! Oh là là... je lui dis à... Nathalie : c'est normal que tu sois concentrée, c'est normal que tu sois aimable mais fais attention à ce que tes problèmes de mémoire ne te jouent pas un mauvais tour ! (*Satisfait* :) J'ai trouvé ! Elle est kiné !

(silence)

Le Lieutenant : kiné ? Votre femme n'est pas fleuriste ? Elle m'a dit tout à l'heure qu'elle était fleuriste.

Jérôme : Elle vous a dit ça ?

Le Lieutenant : Oui, elle m'a dit qu'elle était fleuriste... Ce n'est pas le cas ?

Jérôme : (*Il fait semblant d'être perturbé.*) Son cas s'aggrave... ça m'inquiète... Lieutenant, vous avez devant vous, un homme très inquiet sur la santé psychologique de sa femme.

Le Lieutenant : Elle est donc kinésithérapeute et elle croyait être fleuriste... la pauvre.

Jérôme : Ah là là, quand je vous dis que ce n'est pas facile tous les jours...

La porte de la chambre s'ouvre.

Anne apparaît.

Ils la regardent avec pitié.

Anne : Mais qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ? J'ai quelque chose sur la figure ?

Le Lieutenant : Ce n'est rien Madame Couscous, ne vous inquiétez pas. Vous avez un mari formidable Madame Couscous. Il s'occupera toujours bien de vous, vous en avez de la chance.

Anne : Ah ? Oui... oui.

La porte d'entrée s'ouvre.

Une femme qui porte une blouse et un casque audio sur les oreilles entre.

Elle tient un plumeau.

Elle n'a pas l'air aimable.

Le Lieutenant : Bonjour, Madame.

La femme de ménage : Eh oh ! On ne touche pas à tout ! Ça fait des traces !

Anne et Jérôme sont très surpris et ne savent pas quoi dire.

Le Lieutenant : Vous êtes la femme de ménage de Monsieur et Madame Couscous, sans doute ?

La femme de ménage : Je vous en pose des questions moi ?! Ce que je sais, c'est que j'aime pas voir trop de monde dans les appartements, ça dégueulasse tout !

Jérôme : Ah sacré... sacré Maria ! Elle n'est pas toujours très aimable mais c'est une vraie fée du logis !

La femme de ménage : Maria ? Pfff... et puis j'aime pas qu'on me cause quand je travaille !

Elle passe le plumeau sur les meubles.

Le Lieutenant : Bon, je crois que j'en ai terminé avec mes questions. Madame Nathalie et Franck Couscous, je vous salue. Je vais vous laisser avec Maria (*Il fait un clin d'œil à Jérôme.*) Et dès que vous aurez terminé votre prochain Paris-Brest, laissez moi un petit morceau : j'adore les desserts !

Le Lieutenant sort sans fermer la porte.

La femme de ménage : La porte !

Anne souffle et s'écroule sur le canapé.

Anne : J'en peux plus... j'en peux plus...

Jérôme : Putain... il m'a achevé avec toutes ces questions...

Anne : Je n'avais jamais autant menti de ma vie, jamais... qu'est-ce que j'étais mal ! Oh là là, à tous les deux on a dû battre le records de mensonges dis en si peu de temps.

Jérôme : Tu n'as jamais écouté un discours d'homme politique toi...

Anne : Tout ça pour une rivière de diamants cachée dans ta valise.

Jérôme : Chut ! Maria nous écoute.

La femme de ménage : Je ne m'appelle pas Maria ! Vous vous appelez peut être Nathalie et Franck mais moi ce n'est pas Maria ! Et on se tait quand je bosse !

Anne : Juste une petite question s'il vous plaît : Vous venez souvent faire le message chez Monsieur Bleu ? Vous viendrez tous les jours ?

La femme de ménage : Vous êtes daltonien ou quoi ? Chez Monsieur Rouge ! Pas chez Bleu ! Et chut ! La la la (*Elle chante un air de chanson.*)

Jérôme fait signe à sa femme, avec son doigt sur la tempe, que la femme de ménage n'a sans doute pas toute sa raison.

Anne : J'en peux plus... j'en peux plus...

*La porte s'ouvre.
Un homme et une femme entrent.
L'homme porte une valise.*

Franck : C'est nous !

Nathalie : Ah cette route ! J'ai cru que ça ne s'arrêterait jamais!

Anne : Franck et Nathalie !

La femme de ménage se retourne pour les regarder, son regard est noir.

La femme de ménage : En v'la d'autres ! Ça va encore tout dégueulasser !

Jérôme : C'est, c'est Maria, ne faites pas attention.

La femme de ménage : la la la (*Elle chante avec son casque toujours sur les oreilles.*) J'm'appelle pas Maria ! Vous êtes bouchés ou quoi ?!

Franck : Qui ? Qui est-ce ?

Jérôme : La femme de ménage.

Anne : La femme de ménage de Monsieur Bleu, le propriétaire.

La femme de ménage : Rouge pas Bleu !

Nathalie : Aaaaah ! Ne prononcez pas cette couleur !

La femme de ménage : J'peux pas dire bleu si ça me chante ? C'est la meilleure celle là !

Nathalie : Non, l'autre couleur.

La femme de ménage : Rouge ?

Nathalie : Aaaaah !

La femme de ménage : Pourquoi elle crie quand je dis Rouge ?

Nathalie : Aaaaah !

Franck : Arrêtez ! Ma femme souffre d'une phobie ! Arrêtez de prononcer cette couleur !

La femme de ménage : Eh oh je dis Rouge si...

Nathalie : Aaaaah !

La femme de ménage : Si ça me plaît d'abord ! Et c'est quoi ces conneries ? Y'a combien de Franck

et Nathalie ici ? Bandes de malades ! *(Elle sort de l'appartement en chantant :) la la la.*

Franck : Eh bien... bonjour l'accueil...

Nathalie : Ils sont tous comme elle, ici ?

Jérôme : Et encore, vous n'avez pas vu Cheval.

Franck : Cheval ? Il y a une débile avec un casque sur la tête et un cheval dans cette résidence ?

Anne : Cheval, c'est le nom du Lieutenant.

Nathalie : Comment ça ? Quel Lieutenant ?

Anne : Posez votre valise, mettez vous à l'aise. C'est une longue histoire... c'est compliqué, je crois bien que je suis incapable de vous raconter ce qui se vient de se passer. La seule chose que je sais, c'est que je vais peut être aller en prison à cause de Jérôme.

Franck pose la valise à côté de celle de Jérôme.

Jérôme : Mais non, tu t'inquiètes vraiment pour rien.

Anne : Je risque de passer mes prochains jours dans une cellule, avec comme seule compagnie des femmes qui ont volé, tué et même pire ! et et tu voudrais que je ne sois pas inquiète ?!

Jérôme : Il faut toujours que tu exagères, je te dis que tout va bien se passer.

Anne : Tout va bien se passer ? Tout va bien se passer ? Mais tu rêves ! Tu viens de voler des diamants et tu crois que tout va bien se passer ?!

Franck : Hein ? Gégé a fait un vol ?

Jérôme : Mais non, j'ai juste piqué une rivière.

Nathalie : Une rivière ? Je ne comprends rien à vos histoires.

Anne : Jérôme a eu la bonne idée de voler une rivière de diamants ! Vous vous rendez compte ?!
Une rivière de diamants !

Franck : Des diamants ? C'est une blague, non ?

Jérôme : Non c'est pas une blague, c'est du pognon, un gros tas de pognon, une montagne de fric.

Nathalie : Arrêtez tous les deux, vous nous faites marcher !

Anne : Raconte toi, moi je ne peux pas, j'ai trop honte.

Jérôme : Bon... Vous voyez ma valise là ?

Franck : Oui et alors ?

Jérôme : Vous savez ce qu'il y a dedans ?

Nathalie : Tu vas nous le dire.

Jérôme : Il y a plein de bateaux... et sans doute même un yacht..

Franck : Euh... vous avez eu un choc frontal sur la route ? C'est ça ? Il a un trauma crânien, hein ?

Jérôme : Mais non voyons ! Quand on est arrivé dans cet appartement, il y avait un paquet posé ici. Anne l'a ouvert en pensant que c'était le cadeau que je lui avais offert pour son anniversaire. Et en l'ouvrant elle a découvert une rivière de diamants !

Anne : Moi, je voulais juste voir la mer, je n'avais pas besoin d'une rivière...

Jérôme : Et ça vaut une fortune ! C'est Cheval qui me l'a dit !

Anne : Eh bien moi je vais mettre cette valise dans la chambre, je n'ai pas envie que le Lieutenant regarde ce qu'il y a dedans !

Anne va mettre la valise de Jérôme dans la chambre.

Franck : Mais pourquoi un flic est venu ici ?

Jérôme : Car un type entre temps est venu récupérer le paquet ! Un voleur !

Nathalie : Un voleur ? Donc vous n'avez plus les diamants ?

Jérôme : Mais si ! Le voleur s'est trompé de paquet, il a pris mon paquet cadeau à moi !

Franck : Toi aussi tu as un paquet cadeau ?

Jérôme : Oui ! Enfin, non, j'avais mis ici le paquet cadeau que je pensais offrir à Anne et le type, le voleur l'a piqué !

Franck : Bon... Mais je repose ma question : pourquoi le flic est venu ici ?

Anne entre.

Jérôme : Pour faire une petite enquête car ils ont arrêté le voleur ! Et la bonne nouvelle c'est qu'il n'est pas prêt de sortir de prison !

Nathalie : Tu crois ? Il n'a volé que le cadeau d'anniversaire d'Anne, il ne va tout de même pas faire de la prison uniquement pour ça.

Jérôme : Mais si ! Car c'est lui qui a volé la rivière de diamants à Nice lors d'un gala !

Franck : Je ne comprends plus rien ! Il m'embrouille !

Jérôme : Ce voleur a dérobé la semaine dernière une rivière de diamants. Il y en a pour un paquet de fric je vous raconte pas ! Un million! Et cette andouille a oublié le paquet ici. Alors moi je l'ai mis dans ma valise ! Bingo !

Anne : Et il est content de lui en plus... Jérôme est un voleur et il est content de lui...

Franck : Gégé, dis-moi, ça te fait quoi d'être un voleur ?

Jérôme : Un voleur ? Je n'ai rien volé, j'ai juste pris un paquet qui était là, pour le mettre dans ma valise. Je l'ai juste changé de destination, c'est tout.

Anne : Allons donc...

Jérôme : Mais vous me prenez pour qui ? Je suis un type droit !

Anne : Un type droit qui à tendance à pencher dangereusement vers l'illégalité.

Nathalie : Enfin Jérôme, ces diamants ne sont pas à toi, ils appartiennent au voleur, voyons. Il n'est pas à toi ce paquet.

Franck : Moi c'est clair : j'appelle ça, du vol prémédité.

Jérôme : Prémédité ? Mais ça ne m'a pris que dix secondes pour les cacher. Dix secondes pour un million c'est pas ce qu'on appelle un bon investissement ?

Anne : T'auras dix ans pour essayer de répondre à cette question du fond de ta cellule !

Jérôme : Mais enfin tu ne te rends pas compte que ces diamants vont changer notre vie ! C'est notre jour de chance Anne ! Notre jour de chance ! Qu'est-ce que vous croyez ?! Même les petits épiciers ont des rêves. Et ils ne rêvent pas que de paquets de lessive ou de boîtes de conserves, il leur arrive de rêver d'oseille, de pognon, de fric !

Franck : Quand tu dis un million tu es sûr du chiffre ? C'est un bon tuyau ?

Jérôme : Sûr, c'est le Cheval qui l'a dit.

Franck : Remarque avec un million, on peut en faire des trucs...

Jérôme : Oh oui ! Et vous savez mes goûts sont simples : de l'eau, un bateau sur l'eau, des poissons dans l'eau et une canne à pêche. Je suis un aquatique moi, je ne demande rien de plus.

Franck : Moi, avec un million je me paie une belle bagnole de sport.

Anne : Arrêtez de rêver tous les deux ! Moi, je sais très bien ce qui va se passer, la logique est simple : l'escroquerie ça ne paie pas, ça te paie juste une entrée en taule !

Nathalie : Exact ! Anne a raison, c'est comme ça et on n'y peut rien, ce sont les statistiques qui parlent !

Jérôme : Ça paie pas, ça paie pas... et quand on voit tous ces yachts sur la côte, tu crois peut être que les types les ont payés avec leur plan d'épargne logement ou leur Codevi ? Je vais vous dire un truc, j'en ai marre d'être le pécore qui regarde les yachts au loin, je veux devenir le pécore qui est dans le yacht qui sirote un cocktail et qui regarde les touristes le regarder.

Nathalie : C'est un point de vue.

Franck : Et le Lieutenant Cheval, il va revenir ?

Jérôme : Je ne crois pas, non.

Anne : Mais si Jérôme ! Il va certainement revenir !

Jérôme : Eh bien s'il revient il faudra qu'on se mette tous d'accord.

Franck : D'accord sur quoi ?

Jérôme : On a un peu modifié la vérité... on a un peu inventé quoi...

Nathalie : Vous avez menti au flic ?

Jérôme : Un peu, un peu... Si le Cheval revient au galop, il faudra aller dans ma direction, pas dans la sienne.

Nathalie : Tu veux qu'on mente à la police ?

Franck : Tu veux faire de nous tes complices, c'est ça ?

Jérôme : Tout de suite les grands mots...

Anne : Moi j'ai peur ! J'ai tellement peur que je transpire des genoux ! C'est la première fois que ça me fait ça !

Jérôme : Eh bien respire un grand coup et tu seras moins nerveuse.

Anne : Oui je suis nerveuse ! Tout me rend nerveuse ici ! Tous ces mensonges ! Tous ces diamants dans la valise !

Franck : Gégé tu sais que je t'aime bien, tu es mon meilleur ami.

Jérôme : Oh tu veux me demander quelque chose, toi.

Franck : Tu es mon ami, mais si tu me donnes du fric, tu deviens un frère.

Jérôme : Tu veux m'acheter ?!

Franck : Un million ! Tu as un million dans ta valise, tu veux qu'on participe à ton escroquerie et tu ne voudrais rien nous donner ?! Je te trouve un tantinet radin sur ce coup Gégé.

Jérôme : Bon... D'accord, je suis prêt à faire quelques sacrifices financiers mais j'attends beaucoup de vous si le flic revient !

Anne : Jérôme tu deviens fou, tu me fais peur.

Jérôme : Je négocie Anne ! Bon Franck, je suis d'accord pour un partage mais il faut que tout le monde coopère.

Nathalie : Moi je suis d'accord pour qu'on partage l'argent mais pas les ennuis.

Jérôme : Eh oh c'est un travail d'équipe, on partage tout !

Nathalie : Et tu veux aussi qu'on partage notre cellule si ça tourne mal ?

Jérôme : Arrêtez d'être pessimistes ! Les diamants sont là ! Le voleur est chez les flic ! Et nous on va partir d'ici dans quelques jours avec un million dans nos bagages ! Et ce n'est pas impossible en plus ! Tout est bien qui fini bien.

Anne : Il est fou... mon mari est fou.

Franck : Trois cent mille et je coopère !

Jérôme : Hein ? Eh oh ! Et pourquoi pas tout pendant que tu y es ? J'ai fait tout le boulot et toi tu veux deux cent mille ? Tu me déçois Franck, je suis très déçu, très très déçu.

Franck : Si tu veux un collaborateur de qualité il va falloir que tu investisse dans mon talent, Gégé.

Nathalie : Ton talent ? Quel talent ?

Franck : Je sais très bien mentir et très bien jouer la comédie !

Jérôme : Il ose marchander ! Je ne suis pas un marchand de tapis moi ! Il veut cent mille ! Il veut me dépouiller !

Franck : Tu ne regretteras pas Gégé ! Plus tard, tu me diras merci.

Jérôme : Ça me fait mal au cœur de te donner cinquante mille, mais bon je m'incline. Tu es mon ami, c'est d'accord. Top là.

Franck : Top là.

Ils se tapent dans la main.

Nathalie : Au fait, qu'est-ce que vous lui avez dit comme mensonge ?

Anne : Oh là là... moi par exemple j'ai dit que vous étiez Belge.

Franck : Belge ? OK pas de problème et quoi d'autre ?

Jérôme : Je ne suis pas Gégé ! Il ne faut jamais m'appeler Gégé ! Je m'appelle...

Jérôme est interrompu car le Lieutenant Cheval entre.

Nathalie : Ah ! Je suis surprise.

Le Lieutenant : Et moi, je suis Cheval. Enchanté, madame.

Franck (*Avec un très mauvais accent Belge :*) Bonjour Monsieur Cheval une fois !

Le Lieutenant : Lieutenant de police Cheval, du commissariat de police de Nice. Laissez-moi deviner, vous ne seriez pas les amis qui viennent de Belgique ?

Franck (*Avec un très mauvais accent Belge :*) Oh si une fois ! On vient de Bruxelles, une fois ! Et on a la frite !

*Jérôme dépité par l'accent déplorable de Franck se tient la tête.
Anne, bouche bée, ouvre grands les yeux.*

Jérôme : Ah ah ! Il déconne, il aime bien faire l'accent Belge pour rire, mais en fait il n'a pas d'accent du tout.

Anne : Oui, Franck arrête, c'est ridicule !

Jérôme s'aperçoit qu'Anne vient de se tromper de prénom.

Jérôme : Mais pourquoi veux-tu que j'arrête ? Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

Anne : Euh arrête de te moquer de Sylvain quand il imite l'accent Belge.

Jérôme : Sylvain ?

Nathalie : Oui, nous habitons en Belgique depuis pas longtemps. Nous sommes Français, en fait.

Franck : Oui, oui c'était pour rire Lieutenant...

Le Lieutenant : Enchanté de faire votre connaissance Sylvain et Sylvette !

Jérôme dépité, regarde sa femme. Échanges de regards entre les quatre amis.

Le Lieutenant : Vous venez donc passez quelques jours de vacances, ici ?

Franck : Ici la mer est chaude, l'huile d'olive est bonne et les bagnoles sont belles !

Nathalie : Oui, on adore la Côte d'Azur.

Franck : Et on aime surtout la mer, on aime nager, d'ailleurs, moi même, je pratique l'apnée sous marine.

Le Lieutenant : Et vous restez longtemps ?

Franck : Une semaine.

Le Lieutenant : Une ... une semaine sous l'eau ?!

Franck : Non, on reste une semaine en vacances.

Le Lieutenant : Ah ! Je me disais aussi...

Nathalie : C'est pour toutes ces raisons, qu'avec nos deux amis on aime venir sur la Côte d'Azur.

Le Lieutenant : Ah ? Vous avez des amis qui vont venir aussi ?

Échanges de regards entre les quatre.

Anne : Oui, apparemment ils ont des amis qui vont venir chez nous.

Jérôme : Oui, ils vont venir chez nous. Chez nous qui habitons dans cet appartement depuis bien longtemps... Que voulez-vous, avec ma femme on aime monter à Issy et eux, ils aiment descendre ici.

Le Lieutenant : Et ils arrivent quand vos deux autres amis ?

Franck : Ils nous l'ont pas dit !

Le Lieutenant : Ah bon ? J'espère qu'ils ont prévenu Franck et Nathalie.

Nathalie : Franck et Nathalie ? Euh, vous voulez dire Sylvain et Sylvette ?

Le Lieutenant : Bah non, Franck et Nathalie Couscous.

Franck : Couscous ?

Échanges de regards entre les quatre.

Jérôme : Lieutenant vous les perturbez avec toutes vos questions... Ils viennent d'arriver, ils sont crevés par la route.

Le Lieutenant : Ah pardon, oui c'est crevant les voyages. Bon, je venais vous avertir, qu'il y a du nouveau. On connaît le nom du voleur que l'on vient d'arrêter. Il s'appelle Blanc.

Jérôme : Blanc ? Ce ne serait pas Bleu ?

Le Lieutenant : Non pas Bleu, mais Blanc.

Franck : Blanc comme Michel ?

Le Lieutenant : Non.

Nathalie : Comme Laurent ?

Le Lieutenant : Non, Blanc comme la neige, blanc comme l'ours blanc, blanc comme le papier, blanc comme...

Franck : Eh ! Qu'est-ce que ça boit une vache ?

Le Lieutenant : Du lait.

Franck : Et non de l'eau ! J'aime bien la faire celle là, elle est conne mais j'aime bien la faire...

Le Lieutenant : Ah oui elle est rigolote...

Anne : J'en peux plus...

Le Lieutenant : Le voleur s'appelle Blaise Blanc, c'est son nom.

Jérôme : Ah ?

Le Lieutenant : Il a avoué qu'il a un complice.

Jérôme : Ah ?

Le Lieutenant : Son complice aurait laissé à son attention un paquet cadeau qui contiendrait la rivière de diamants. Oh excusez-moi, je n'ai pas dit à vos amis Sylvain et Sylvette que je mène une enquête sur le vol des diamants de Nice.

Franck : On est au courant, on est au courant...

Le Lieutenant : Ah, très bien.

Jérôme : Donc Blaise Blanc aurait un complice ?

Le Lieutenant : Oui certainement, mais il y a une chose que je ne comprends pas dans cette histoire...

Nathalie : Oui ?

Le Lieutenant : Pourquoi une petite culotte et un soutien gorge ?

Anne : Pardon ?

Franck : J'ai du mal à suivre moi...

Nathalie : Je sais : je me suis endormie dans la voiture et en ce moment je rêve...

Le Lieutenant : Pourquoi le paquet laissé par son complice contenait une petite culotte et un soutien gorge ? Vous le savez vous ?

Jérôme : Bah... pour lui faire plaisir sans doute... Non ?

Le Lieutenant : Je crois que c'est un code entre bandits. Vous avez bien un code vous, par exemple le « Paris-Brest ». Eux ce sont certainement les sous-vêtements.

Anne : Je crois que je vais m'asseoir, moi.

Le Lieutenant (*À lui même* :) Ouais... Pourquoi une petite culotte et un soutien gorge ?

Nathalie : On aimerait bien le savoir...

Franck : Je sais moi ! Quand Blanc est venu ici, il s'est peut-être trompé de paquet !

Le Lieutenant : Blanc est venu ici ?!

Anne : Mais Sylvain ne dis pas n'importe quoi !

Soudain Jérôme se tient la poitrine.

Jérôme : (Surjoué :) Aaahh j'ai mal ! Aaaaah ! Mon cœur... Je souffre !

Anne se précipite vers Jérôme en criant.

Anne : Il fait un malaise !

Le Lieutenant : Il travaille trop cet homme !

Anne : Vite aidez-moi, il faut que Jé.. que Franck aille s'allonger dans la chambre.

Franck : Non ça va je ne suis pas trop crevé... Oui Franck doit aller s'allonger !

Nathalie : Ça va ? Tu peux marcher un peu ?

Jérôme : Oui, oui... oh ça me tourne. Mais que m'arrive-t-il, bon sang ?

Anne et Nathalie soutiennent Jérôme et vont dans la chambre.

Franck : Vous avez besoin d'aide ?

Nathalie : Non, ça ira, reste avec le Cheval. Oh pardon, avec le Lieutenant Cheval.

Le Lieutenant est seul avec Franck.

Le Lieutenant : Il travaille beaucoup trop ! On travaille, on travaille et un jour crac on fait un malaise !

Franck : C'est sûr, il faudrait qu'il lève le pied. Je l'ai vu bosser moi, c'est pas rien, il est toujours en train de bouger ! C'est vachement physique son boulot ! Il ouvre les colis de savonnettes, il les met en rayon, après il ouvre les colis de paquets de lessive, il les met en rayon, après il ouvre des colis de conserves... enfin, il n'arrête jamais ! Jamais !

Le Lieutenant : J'imagine... et tout ça, c'est sans compter les gâteaux.

Franck : Les gâteaux ? Quels gâteaux ?

Le Lieutenant : Bah oui, il fait de l'épicerie mais il fait surtout des gâteaux, il est pâtissier tout de même.

Franck : Oui oui oui... les gâteaux... les gâteaux... En tout cas il est crevé Gégé... J'ai, J'ai (*prononcé Gé Gé*) bien l'impression qu'il est au bout du rouleau...

Le Lieutenant : Heureusement pour lui il part en vacances, ça lui fera du bien. C'est une drôle de destination Issy-les-Moulineaux pour des vacances, non ?

Franck : Oh vous savez, plus rien ne m'étonne.

Le Lieutenant : Ces quelques jours de congés feront aussi du bien à sa femme. C'est terrible ce qui lui arrive à Madame Couscous... la pauvre...

Franck : Oui oui oui... la pauvre...

Le Lieutenant : Vous êtes au courant au moins pour sa femme ?

Franck : Oui oui oui... allez-y dites toujours.

Le Lieutenant tapote son doigt sur sa tête.

Franck : Sa coiffure ? Elle a changé de coiffure, c'est ça ?

Le Lieutenant : Mais non.

Le Lieutenant tapote une nouvelle fois son doigt sur sa tête.

Franck : Sa tête ?

Le Lieutenant hoche la tête pour dire oui.

Franck : Oh oui je suis au courant... D'ailleurs j'en parlais tout à l'heure à ma femme dans la voiture.

Le Lieutenant : Ça doit être gênant dans son métier... La pauvre femme.

Franck : Oh là là, ne m'en parlez pas...

Le Lieutenant : Vous savez qu'elle m'a dit qu'elle était fleuriste ?

Franck : Ah oui ?

Le Lieutenant : Elle ne va vraiment pas bien.

Franck : Oh là là... c'est terrible... terrible. C'est vrai qu'elle me fait de la peine... Pauvre Anne... (*Il se rend compte qu'il vient de dire Anne au lieu de Nathalie.*) Ah oui ! Je ne vous ai pas dit j'ai percuté un âne sur la route ! Le pauvre âne ! Pauvre âne !

Le Lieutenant : Un âne ? Vraiment ?

Franck : Oui ! Je roulais sur l'autoroute... je roulais à 130 et soudain paf ! Un âne a traversé sans regarder ! Il était un peu con cet âne... Paf ! Le choc a été terrible ! Terrible ! Et l'âne a décollé à 10 mètres de haut, il a fait un salto, et hop il est retombé sur ses pattes, comme un chat. C'était vachement impressionnant... il ne s'est rendu compte de rien... il est reparti comme il était venu... Enfin, ma femme et moi on a eu vachement peur !

Le Lieutenant : Il faut faire attention en voiture, il faut toujours faire attention.

Le Lieutenant s'assoit sur le canapé, il voit une revue.

Le Lieutenant : Oh c'est drôle ça ! Regardez ! (*Il montre à Franck la revue « Croisette ».*) Croisette !

Franck : Croisette ?

Le Lieutenant : Croisette ! Comme vous !

Franck : Ah ah ah... (*Rire forcé.*) euh comment ça comme moi ?

Le Lieutenant : Votre nom est bien Croisette, non ?

Franck : Euh... oui oui oui... Avec ma femme on s'appelle Sylvain et Sylvette Croisette, effectivement...

Le Lieutenant : Vous vous appelez Croisette et la revue s'appelle Croisette ! Je trouvais que cette coïncidence était plutôt rigolote.

Franck : Oui oui oui... heureusement qu'il n'y a pas de revue sur l'équitation...

Le Lieutenant : Comment ça ?

Franck : Équitation, cheval...

Le Lieutenant : Ah ! Cheval ! Oui ! Vous ne vous moquez pas de mon nom au moins ?

Franck : Non ! Du tout !

Le Lieutenant : Vous savez que j'aime beaucoup mon nom et d'ailleurs j'en suis très fier. Écoutez ça plutôt :

« Ô Cheval ! Ô Cheval ! Chevauchons ensemble la belle aventure de la vie. J'aime ta puissance, j'aime ta force, ta beauté, ta grâce ! Ô cheval mon ami ! »... C'est de moi.

Franck : C'est vrai que c'est con un cheval mais c'est gracieux. Oh pardon... pardon Lieutenant, je ne disais pas ça pour vous.

Le Lieutenant : Non c'est rien. Au fait vous avez dit tout à l'heure que Blanc est venu ici ?

Franck : Moi ? J'ai dit ça ?

Le Lieutenant : Oui, oui, vous avez dit : « Quand Blanc est venu ici, il s'est peut-être trompé de paquet ».

Franck : C'était une erreur ! Il faut que je vous explique... Voilà, tout à l'heure un homme est venu ici pour... pour...

Le Lieutenant : Pour un paquet ?

Franck : Oui, un paquet... mais cet homme, c'était le facteur, il voulait livrer un paquet... mais en fait, il se trompait d'appartement... le paquet n'était pas pour nous, enfin pas pour Franck. Pas pour Franck et Nathalie... et comme le facteur était habillé en blanc... j'ai confondu...

Le Lieutenant : Les facteurs sont en blanc maintenant ?

Franck : D'habitude non, mais lui, oui... je ne sais pas pourquoi... D'ailleurs ça m'a étonné quand je l'ai vu ! Je me suis demandé, mais pourquoi ce facteur est en blanc ?! Hein pourquoi ?!... Mais de toute façon, ça n'a pas d'importance car il s'était trompé d'adresse...

Le Lieutenant : Eh bien... d'où votre confusion.

Franck : Exactement... J'ai confondu quand vous m'avez parlé de Blanc... C'est clair non ?

Le Lieutenant : Très clair, oui. Mais il n'avait pas avec lui une petite culotte ce facteur ?

Franck : Oh non ! On l'aurait remarqué !

Le Lieutenant : J'aime mieux ça. Au fait, vous croyez que votre ami va mieux ?

Franck (*Il crie :*) Ça va dans la chambre ?! Franck va mieux ?!

On entend Jérôme derrière la porte :

Jérôme : Je crois que je vais rester encore un peu allongé...

Franck : Tu m'étonnes...

Le Lieutenant : Bon, je vais vous laisser alors avec votre femme et vos amis. Si j'ai du nouveau, je reviendrais vous le dire.

Franck : N'hésitez surtout pas Lieutenant ! Et encore bravo pour votre joli poème.

Le Lieutenant : Merci, j'aime la poésie ! C'est mon hobby, si j'osais je dirais même c'est mon dada...

Franck : Ah Ah (*Rire forcé.*) Excellent, excellent...

Le Lieutenant sort.

Franck souffle. Il ouvre la porte de la chambre.

Franck : Mais qu'il est bête ! Bête à manger de la paille... Bon, vous pouvez sortir bande de froussards !

Ils sortent tous de la chambre.

Anne : Il est parti ?

Franck : Oui et merci de m'avoir laissé seul avec lui ! Bonjour la mentalité !

Jérôme : Tu t'en es sorti, c'est le principal.

Franck : J'ai une petite question : Je n'y connais rien à la psychanalyse, mais il ne serait pas un peu débile ce Lieutenant ?

Jérôme : Ouais, ce n'est pas une lumière. Par contre, moi j'ai fait fort en simulant un malaise pour stopper la conversation...

Anne : Et il se croit malin, en plus...

Franck : J'ai une deuxième question : Pourquoi avez-vous piqué le nom de mon chien ?!

Jérôme : Quoi ?

Franck : Couscous ! C'est le nom de mon chien, j'aurais aimé que tu le laisses en dehors de cette histoire !

Jérôme : Oh ça va, j'ai dit le premier nom qui me venait à l'esprit.

Franck : N'empêche que j'aime pas beaucoup qu'on mêle mon chien, Couscous, à ce vol de diamants !

Nathalie : Et c'est quoi cette histoire de petite culotte ? Est-ce que quelqu'un peut nous expliquer ?

Jérôme : C'est rien... elle est à Anne, cette culotte.

Anne : Hein ? Ma culotte ? Mais arrête de dire n'importe quoi pour une fois !

Jérôme : C'était mon cadeau. Je voulais t'offrir de jolis sous-vêtements. Le voleur qui s'est fait pincer est reparti avec ta culotte et Cheval à mis la main dessus. Maintenant c'est la culotte de Cheval.

Anne : La main sur ma culotte... eh bien, c'est du propre...

Jérôme : Oh ça va, on a les diamants, ça vaut bien ta culotte.

Anne : Oh là là... J'en ai marre de cette histoire ! Pourquoi on a loué ici ? On aurait dû rester à Issy !... Je veux rentrer chez nous ! Je veux retrouver notre épicerie ! Je veux retrouver nos boîtes de conserves !

Jérôme : Ne t'inquiète pas tu les retrouveras, tu les retrouveras.

Franck : Et pourquoi vous lui avez raconté qu'on s'appelle Sylvain et Sylvette ? Hein ? Vous croyez ça crédible ? Et pourquoi pas Mickey et Minnie pendant que vous y êtes ?! Et cette histoire de Pâtisserie-épicerie, vous trouvez ça intelligent ? C'est vraiment n'importe quoi...

Jérôme : On a improvisé ! Mais ce qui compte c'est que le Lieutenant ne nous soupçonne pas d'avoir la rivière de diamants ! C'est la seule chose qui compte.

Anne : Jérôme, depuis le début tu mens, tu vas tous nous conduire tout droit au cachot... tu me fais peur Jérôme ! Tu sais quoi ? Tout à l'heure j'ai entendu un craquement à l'intérieur de mon corps, je crois que j'ai des os qui se fissurent par la peur !

Jérôme : Mais non ! Et arrête d'avoir toujours la trouille ! Tout baigne je te dis, tout va pour le mieux !

Franck : Je voudrais mettre un tout petit bémol à ton optimisme : s'il a plus de deux neurones sous la casquette, le Lieutenant va finir par comprendre que notre histoire est un tissu de mensonge !

Nathalie : Anne et Franck ont raison : ça sent pas bon du tout, cette histoire !

Franck : Ouais, si j'osais je dirais même que ça pue grave de chez grave !

Anne : Eh bien moi, si ça continue, je vais tout dire à la police ! Je ne vais pas attendre qu'ils me torturent pour parler ! Je préfère être lâche et te dénoncer plutôt que d'aller en prison ! Tu y iras seul, et sans moi ! je ne veux pas aller en prison ! Je préfère qu'ils t'abattent sur le champ et on n'en

parle plus !

Jérôme : Merci ça fait plaisir ! Et arrêtez tous les trois ! C'est un complot ou quoi ?! N'oubliez pas que ces diamants font de nous des gens riches !

Anne : Moi, j'aurais dis de futurs taulards...

Nathalie : Oui parfaitement, on a la forte intuition qu'il va y avoir un douloureux retour de manivelle à l'arrivée ! Alors, Jérôme excuse-nous de ne pas partager ton plaisir !

Jérôme : N'importe quoi ! Pendant que vous y êtes, dites tout de suite que c'était une idée de débile !

Franck : Je n'irais pas jusque là, mais une idée à la con, sûrement.

Jérôme : Je vous signale qu'en prenant ces diamants, je n'ai fait que réparer une injustice ! Je n'ai jamais eu la situation financière que je méritais. Maintenant, le mal est réparé. Voilà ce que je dis, moi !

Anne : Gégé tu es irresponsable ! Tu me déçois ! On avait décidé de venir en vacances à Nice et on va finir à Marseille, aux Baumettes ! Super les vacances !

Jérôme : Je m'en fous, j'irais au bout sans vous ! Tant pis pour vous ! Ces diamants je les ai, je les garde !

Franck : C'est étonnant...

Jérôme : Qu'est-ce qui t'étonne toi, d'abord ?

Franck : Je suis étonné de constater qu'un mec cupide ne lâche jamais rien.

Jérôme : Parfaitement je ne lâcherai rien et vous feriez mieux de faire comme moi ! Ne pensez pas à Cheval mais pensez aux diamants ! Pensez à la fortune ! Pensez à la rivière ! Ne pensez qu'à la rivière !

Anne : Moi, j'en ai marre de ta rivière de diamants ! Tu vas voir que je vais la balancer à la flotte ! Dans la Méditerranée ! Et t'es pas prêt de la retrouver, car crois-moi ça coule une rivière !

Jérôme : Vous êtes tous contre moi... Vous refusez de devenir riche... vous me décevez... vous refusez l'argent qui par miracle est venue se loger dans ma valise...

Franck : Non, non, non, moi je ne refuse jamais le pognon !... Excuse-nous Jérôme, on a juste eu un petit coup de mou, mais on ne baisse pas les bras, hein ? On va la garder cette rivière et ce n'est pas ce canasson qui va nous avoir !

Anne : Nathalie, nos maris sont fous.

Nathalie : Parfaitement ! On ne baisse pas les bras, moi aussi je veux ma part !

Jérôme : Ta part a déjà été négociée avec Franck, je te signale...

Nathalie : Jérôme, ensemble on va tout faire pour berner ce flic, mais il va falloir que tu allonges les billets. Et ce n'est pas parce que tu as réussi à arnaquer mon mari que ça va se passer de la même manière avec moi !

Franck : Il m'a arnaqué ? Pourquoi tu dis ça Nathalie ?

Nathalie : Jérôme, tu ne peux pas t'en sortir seul, tu as besoin de nous. Alors le marché est simple : on veut la moitié, c'est à prendre ou à laisser.

Jérôme : La moitié des diamants ? Tu entends ça Anne ? Nos amis nous poignardent dans le dos ! Nos propres amis !

Anne : Accepte si tu ne veux pas finir en taule ! Idiot !

ACTE 2

La porte s'ouvre.

La femme de ménage entre, elle porte toujours son casque audio sur les oreilles.

Elle tend son plumeau vers Franck et le menace.

La femme de ménage : Vous avez rien dégueulassé j'espère ?!

Franck : La cinglée est de retour...

Anne : Madame, non, on n'a rien sali... et vous comptez venir souvent ici ?

La femme de ménage : Je vous en pose des questions moi ? Je vous demande par exemple ce que vous faites ici, chez Monsieur Rouge ?

Nathalie : Aaaaah !

Jérôme : Je vous ai dit qu'on est ici chez Bleu pas chez Rouge !

Nathalie : Aaaaah !

La femme de ménage : Je connais mes couleurs ! Vous êtes chez monsieur Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

La femme de ménage : ... et je sais de quoi je parle car je viens faire le ménage ici tous les jours !
La la la. *(Elle chante toujours le même air.)*

Jérôme : Je vous dis que c'est une débile.

La femme de ménage : Il va fermer son clapet le Parigot !

Jérôme : Mais je ne vous permets pas !

La femme de ménage : Bleu je sais ben où il habite, son logement c'est le numéro 6, c'est un peu plus loin dans le couloir. Un bel appartement avec vue sur la mer en plus.

Silence.

Anne : On est bien au numéro 6 ici ?

La femme de ménage : Non M'dame, ici c'est le 9. Vous savez pas lire ? Il y a le numéro sur la porte.

Franck : Mais c'est le numéro 6 qui est sur cette porte ! Pas le 9 !

La femme de ménage : Il est à l'envers ! Le numéro ne tient pas ! Et quand un 9 se décroche ça fait un 6 ! (*Elle montre avec ses mains.*) Faut pas avoir fait Saint Cyr pour comprendre ça ! D'ailleurs j'avais prévenu le technicien pour qu'il raccroche mieux ce numéro. Y'en a qui pourraient se tromper de porte !

Anne : Jé... Jérôme tu penses à la même chose que moi ?

Jérôme : On s'est planté d'appartement ! La vache ! On s'est gouré ! Bleu habite au numéro 6, on a vu le numéro 6, on est entré tout simplement. Et la clé ! C'est pour ça qu'elle coinçait... La vache : on s'est planté !

Nathalie : Mais c'est pas vrai ! C'est pas vrai !

La femme de ménage : C'est ce que je me tue à vous dire ! Bleu habite au 6 et Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

La femme de ménage : Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

La femme de ménage : Elle m'énerve elle ! Je disais il habite au 9 et ici c'est le 9 ! Vous avez compris où vous êtes maintenant ?!

Jérôme : On est dans la merde...

Anne : Le paquet.... le paquet cadeau... oh là là ! On est chez Rouge !

Nathalie : Aaaaah !

Franck : Alors là, je suis vert...

Jérôme : On est foutu ! On est marron !

La femme de ménage : la la la. (*Elle chante en passant son plumeau.*)

Anne : Il faut partir d'ici et aller dans le bon appartement !

Nathalie : Mais non on ne peut pas à cause de Cheval !

Jérôme : Ouais Cheval pense que nous habitons ici... Ne paniquons pas ! Il faut résumer la situation pour éviter de nous tromper s'il revient. On a loué l'appartement numéro 6 qui appartient à monsieur Bleu mais par erreur on est entré dans l'appartement numéro 9 qui appartient à un certain monsieur Rouge.

Nathalie : Aaaaah !

Franck : Ça on a compris, merci. Et Nathalie t'es juste un petit peu pénible là !

Nathalie : Je ne fais pas exprès ! Arrêtez de dire cette couleur à la fin !

Jérôme : Je continue : on s'appelle Nathalie et Franck Couscous.

Franck : Comme mon chien...

Jérôme : On habite ici depuis des années. Je suis pâtissier et je travaille sans une sorte de pâtisserie-épicerie. Nous allons partir en vacances à Issy-les-Moulineaux et vous vous venez ici passer quelques jours de vacances.

Franck : Ouais et on s'appelle Sylvain et Sylvette Croisette ! Merci pour le nom débile !

Nathalie : Croisette ? Ah bon ?

Franck : Oui tu peux prendre des notes chérie, car en plus si j'ai bien compris Anne serait fleuriste.

Anne : Exact, c'est ce que j'ai dit au Lieutenant.

Jérôme : Non ! Tu es kiné maintenant ! Tu n'es plus fleuriste !

Anne : Kiné ? Oh là là.

Franck : Prends des notes chérie !

Nathalie : Et on a dit aussi que des amis allaient venir nous rejoindre en vacances.

Franck : Et moi j'ai percuté un âne sur l'autoroute !

Jérôme : Un âne ? Tu étais obligé de raconter ça ?

Franck : On s'en fout il n'est pas mort !

Anne : Oh là là.

La femme de ménage : Et moi je suis la femme de ménage et je suis entourée d'une bande de dégénérés du cerveau !

Franck : Mais elle va se taire Madonna !

Elle menace encore avec son plumeau.

La femme de ménage : Attention hein ! Premièrement une : on me respecte ! Et premièrement deux : je peux me fâcher !

Franck : Je vais lui faire bouffer son plumeau moi !

La femme de ménage : Essayez un peu pour voir !

Nathalie : On se calme ! On oubliait le principal : on est certainement dans l'appartement d'un escroc !

Jérôme : Ouais c'est certainement Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

Jérôme : C'est certainement celui dont on ne peut pas prononcer le nom et Blanc qui ont volé les diamants...

Anne : Et Bleu n'a rien à voir dans cette histoire vol...

Franck : Eh bien... Si j'ai tout compris Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

Franck : Nath, t'es chiant à la fin ! Je disais, « IL » aura laissé le paquet avec la rivière ici chez lui pour que son complice Blanc vienne le récupérer.

Anne : Et il est parti avec ma culotte.

La femme de ménage la regarde sévèrement.

La femme de ménage : J'sais pas ce que vous manigancez ici mais ça pas l'air joli joli !

La porte s'ouvre.

Monsieur Rouge, habillé avec un pantalon blanc et une chemise blanche, entre.

Rouge : Aaaaah ! Qu'est-ce que vous faites chez moi ?!

La femme de ménage : Bonjour Monsieur Rouge.

Nathalie : Aaaaah !

La femme de ménage : Vous ne les connaissez pas ces Parigots ?

Rouge : Non... Mais, comment avez-vous fait pour entrer chez moi ?!

Jérôme : Bah...

La femme de ménage : Ils sont là depuis un petit bout de temps et ils ont tous dégueulassé ! La la la (*Elle chante.*) Bon je vous laisse j'ai d'autres appartement à nettoyer, je bosse moi ! ... Et la prochaine fois vous enlèverez vos godasses !

La femme de ménage sort.

Anne : Il faut nous excuser, il y a eu méprise Monsieur Rouge...

Nathalie : Aaaaah ! Arrêtez de dire cette couleur ! Vous faites exprès ou quoi ?!

Jérôme : Ouais on a fait une boulette. Une belle boulette : on s'est trompé d'appartement.

Nathalie : Le numéro n'est pas le bon.

Rouge : Hein ? Quoi ?

Franck : Qu'est-ce qui se passe quand on met un 9 à l'envers ?

Rouge : J'sais pas, il peut tomber, il peut se casser, on risque l'omelette, non ?

Jérôme : Votre numéro, le 9 ! Il n'est pas bien accroché, il avait la tête à l'envers et on a l'a pris pour un 6 !

Rouge : Ah ! ... Et alors ?

Anne : On avait loué l'appartement 6 et on est entré chez vous par erreur.

Rouge : Vous avez réussi à ouvrir ma porte ?

Jérôme : Difficilement, mais oui...

Anne : Moi, j'aurais préféré qu'elle ne s'ouvre jamais cette porte...

Rouge : Euh... Quand vous êtes venu chez moi, il y avait un paquet posé ici ?

Jérôme : Un paquet.... laissez-nous réfléchir... non pas de paquet. Vous avez vu un paquet vous ?

Nathalie : Oh moi je n'ai rien vu du tout.

Rouge : Bon je ne vous retiens pas, vous pouvez aller dans votre appartement.

Franck : Euh... non désolé on ne peut pas, ce n'est pas possible.

Rouge : Et pourquoi donc ?

Nathalie : À cause de Cheval.

Rouge : Du cheval ? Quel cheval ?

Franck : Le Lieutenant Cheval est venu ici.

Rouge : Quoi ? Un flic est venu chez moi ? Qu'est-ce que vous racontez ?

Nathalie : Oui le Lieutenant Cheval mène une enquête à propos d'un vol.

Jérôme : Un vol de diamants à Nice... mais je suppose que vous n'êtes pas au courant...

Rouge : ... Et ce flic il va revenir ?

Anne : Ça se pourrait...

Jérôme : Oui c'est probable.

Rouge : Bon... Est-ce que vous pouvez partir de chez moi maintenant ?

Franck : On ne peut pas ! Il est bouché ou quoi ?!

Jérôme : Écoutez... Le Lieutenant Cheval nous a posé plein de questions et on n'a pas forcément dit la vérité.

Rouge : Et alors ? C'est votre problème, c'est pas le mien.

Jérôme : Là vous faites erreur, car il s'agit bien de VOTRE problème.

Rouge : Hein ? Comment ça ?

Jérôme : La rivière de diamants ? Ça ne vous dit rien ? Hein ?!

Rouge : Je ne sais pas ce que vous a dit ce flic mais moi je suis au courant de rien.

Franck : Cheval nous a dit qu'un certain Blanc s'est fait arrêter !

Rouge : Oh le con ! Il s'est fait chopper ! Je m'en doutais, il est nul depuis le début ! C'est pas vrai ! L'abruti !

Nathalie : Ah ! C'est donc vous !

Rouge : Il s'est fait prendre avec un paquet ?

Franck : Il paraît oui... un paquet cadeau.

Rouge : Le nul... c'est pas vrai... quel nul !

Jérôme : Et nous, tout à l'heure on a menti au Lieutenant pour vous protéger...

Rouge : Pour me protéger ? Comment ça, pour me protéger ?

Jérôme : On est au courant ! On sait qu'avec Blanc, vous avez volé la rivière de diamants ! Et lorsque le Lieutenant nous a posé des questions on lui a dit qu'on était au courant de rien.

Rouge : Et pourquoi avez vous fait ça ? Pourquoi voulez-vous me protéger ?

Jérôme : C'est normal... on est de la même famille, vous et nous.

Rouge : Hein ? Quoi ? On est cousins ?

Jérôme : Bon ! On ne va pas lui cacher la vérité plus longtemps ! Voilà, nous aussi on est dans le milieu... On trafique un peu quoi... si vous voyez ce que je veux dire.

Rouge : Vol ? Proxénétisme ?

Jérôme : Les deux ! Voilà ! Et on est venu dans cette résidence pour se planquer car on est...

Franck : On est sur un gros coup ! Un énorme coup !

Anne : Oh là là...

Jérôme : Voilà ! On est sur un gros coup et on est venu préparer notre...

Franck : Hold-up !

Jérôme : On est venu préparer notre hold-up à Nice. On a donc loué un appartement pour tout organiser.

Nathalie : Sauf qu'on s'est trompé d'appartement.

Franck : Et quand le flic nous a posé des questions, forcément on lui a menti.

Jérôme : Et quand on a vu que le flic cherchait les voleurs des diamants, on a tous été solidaires pour aider un collègue.

Franck : : Ouais on est comme ça nous ! On vol, on trafique mais jamais on ne balance un collègue ! Jamais !

Jérôme : Ah oui jamais, jamais !

Anne : On a une morale !

Jérôme : Ouais on a des principes.

Nathalie : Une éthique en quelque sorte... voilà voilà, vous savez tout.

Rouge : Et tous les quatre vous êtes ensemble ?

Jérôme : Oui, vous avez devant vous ce que je n'hésiterais pas à appeler une équipe de choc.

Rouge : Et vous travaillez armé ?

Jérôme : Jamais, uniquement grâce à la dissuasion, tout est dans le regard.

Rouge : Eh bien... mais quand vous parlez de gros coup... C'est quoi exactement ?

Jérôme : On peut vous faire confiance ? Vous ne direz rien ?

Rouge : Non rien du tout, juré, craché. Alors ?

Jérôme : On va refaire le casse des égouts de Nice

Rouge : Celui des années 70 ? Le casse du siècle ?

Anne : Le casse du siècle ? Oh là là...

Jérôme : Exact, mais nous, on va le refaire avec les méthodes modernes, avec la technologie.

Franck : Ouais... avec l'informatique, avec les portables, bref on a la science avec nous.

Rouge : Eh bien... félicitations... Et vous n'auriez pas par hasard, besoin d'un autre complice ?

Franck : Oh là ! Non, désolé mais tout est huilé, tout est paramétré.

Jérôme : Ce serait prendre un grand risque d'ajouter un élément à notre plan de bataille.

Franck : Ouais, excusez-nous mais nous on est des pros, on n'improvise jamais. Et involontairement, vous pourriez être le grain de sable qui pourrait tout faire foirer.

Nathalie : Désolé, vous allez devoir vous passer de nous...

Jérôme : Ça nous aurait fait plaisir, remarquez, mais on doit laisser l'affectif de côté et resté concentré sur notre mission.

Rouge : Je comprends... mais ce vol, il représente gros ?

Franck : Gros, c'est énorme... énorme !

Jérôme : Par exemple votre rivière de diamants, à combien ça monte ? Un ou deux millions d'euros ?

Rouge : Oui c'est ça, un peu plus d'un million.

Jérôme : C'est de la rigolade !

Franck : Nous on ne prend jamais de risque pour si peu.

Rouge : Eh bien... de vous à moi.

Nathalie : Oui ?

Rouge : Je travaille depuis peu de temps avec Blanc... Blaise Blanc, mais il est nul... vraiment nul.

Et j'avais envie de changer de coéquipier, donc si jamais vous...

Jérôme : Promis ! Si on a besoin on fera appel à vous, mais pas tout de suite.

Franck : Après notre casse du siècle pourquoi pas ?

Jérôme : On a prévu quelque chose après ? Je ne sais plus...

Franck : La Banque de France...

Anne : La Banque de France maintenant... Oh là là...

Jérôme : Ah oui c'est vrai ! La Banque de France ! Mais c'est un peu trop tôt pour en parler...

Franck : De toute façon on vous contactera, c'est promis.

Rouge : Ah c'est sympa ! Merci beaucoup !

Jérôme : Bon, maintenant si jamais Cheval revient, il va falloir être solidaire, d'accord ?

Rouge : OK OK OK, pas de problème vous pouvez compter sur moi.

Jérôme : Il faut peut-être qu'on lui fasse un petit topo non ?

Franck : Oui ce serait mieux... Bon, moi et ma femme on s'appelle Franck et Nathalie, mais pour le flic on s'appelle Sylvain et Sylvette.

Nathalie : Sylvain et Sylvette Croisette.

Rouge : D'accord.

Jérôme : Et moi et ma femme pour le flic on s'appelle Franck et Nathalie, OK ?

Rouge : Comme eux ?

Jérôme : Non ! Eux c'est Franck et Nathalie en vrai, mais nous c'est Franck et Nathalie pour de faux OK ?

Silence.

Anne : Je crois qu'il n'a rien compris...

Jérôme : Les vrais Franck et Nathalie sont transformés en Sylvain et Sylvette OK ?

Rouge : Oui, Sylvain et Sylvette Croisette.

Jérôme : Voilà ! Et nous pour le flic on est Couscous !

Rouge : Couscous ?

Anne : Oui ! Franck et Nathalie Couscous !

Rouge : Mais vos vrais prénoms, c'est quoi alors ?

Jérôme : Jérôme et Anne ! Mais ça on s'en fout ! C'est déjà assez compliqué comme ça !

Rouge : D'accord.

Jérôme : Nos amis, Sylvain et Sylvette.

Rouge : Croisette...

Jérôme : Ne m'interrompez pas ! Je disais, Sylvain et Sylvette sont nos amis et ils viennent passer des vacances à Nice.

Rouge : D'accord.

Anne : Et nous, Franck et Nathalie Couscous on va leur laisser notre appartement car nous partons à Issy.

Rouge : Ici ? Où ça ?

Jérôme : Issy-les-Moulineaux ! Il m'énerve il me regarde avec ses yeux comme ça et il ne comprend rien !

Rouge : Mais pourquoi vous allez en vacances à Issy-les-Moulineaux ? Vous n'êtes pas bien ici ?

Jérôme : Parce que c'est comme ça et c'est tout ! Ne compliquez pas les choses !

Rouge : Bah... vous dites que vous laissez votre appartement, mais ici c'est chez moi... comment vous pouvez laisser un appartement à vos amis qui n'est pas le votre ?

Franck : Il le fait exprès, hein ?

Nathalie : Ils ont dit au flic qu'ici c'était chez eux !

Rouge : Ah ?

Franck : Ici ce n'est pas votre appartement, ce n'est pas l'appartement de Rouge !

Nathalie : Aaaaah !

Franck : ... mais c'est celui de Couscous.

Jérôme : Et l'appartement de Bleu, le numéro 6 on n'en parle pas OK ?

Rouge : Non... on n'en parle pas.

Nathalie : Alors ? C'est clair ?

Rouge : Bah... je crois oui.

Jérôme : Mais et vous, vous saurez mentir si le Lieutenant revient ?

Rouge : Bah, je sais pas, peut-être...

Jérôme : Vous êtes intelligent ?

Rouge : Oui, ça va.

Jérôme : C'est bon, il sait mentir... Je voulais préciser que ma femme est kiné.

Anne : Oui j'étais fleuriste mais maintenant je suis kiné.

Rouge : Ah ? Et ça vous plaît ?

Jérôme : Mais on s'en fout si ça lui plaît ! Est-ce que moi, je vous demande si ça vous plaît d'être un voleur ?

Rouge : Bah des fois c'est bien car ça rapporte, mais c'est quand-même un métier risqué...

Jérôme : Je vous dis que je ne vous le demande pas !

Franck : On s'en tape ! Il faut rester concentré ! Il faut que vous sachiez aussi que j'ai percuté un âne sur l'autoroute.

Nathalie : Franck, ce n'est peut être pas la peine d'entrer dans les détails...

Rouge : Franck ? C'est pas Sylvain lui ?

Jérôme : Oh il ne comprend rien l'abruti ! Il nous regarde et il n'écoute rien !

Rouge : Mais si je vous écoute ! Mais ce n'est pas parce que je vous écoute que je comprends tout.

Franck : Vous voyez il n'a rien capté... Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?!

Rouge : Pourquoi il a percuté un âne ?

Jérôme : Mais on s'en tape de l'âne ! Anne dit lui !

Anne : L'âne va très bien, ne vous inquiétez pas... En plus c'est un âne qui n'existe pas.

Rouge : Un âne faux ? C'est un leurre ?

Jérôme : Oh putain... il le fait exprès.... cet âne est une invention ! On a menti à Cheval à propos de l'âne ! Anne explique moi je peux pas... j'ai envie de le gifler...

Rouge : Non ça va, c'est clair, tout est clair.

Anne : Vous êtes sûr ?

Rouge : Franck et Nathalie Couscous vont partir en vacances à Issy-les-Moulineaux. Leurs deux amis, Sylvain et Sylvette viennent prendre leur appartement pour passer des vacances à Nice. Madame est kiné et l'âne on s'en tape.

Anne : Il a tout compris en fait.

Franck : Est-ce qu'on lui dit qu'on habite en Belgique mais qu'on a gardé l'accent Français ?

Nathalie : Non pas la peine.

Franck : Et pour lui, qu'est-ce qu'on dit ?

Jérôme : Comment ça ?

Franck : On ne va pas dire à Cheval que c'est Rouge !

Nathalie : Aaaaah !

Franck : Alors qu'est-ce qu'on invente ? Quelqu'un a une idée ?

Jérôme : On peut dire au Lieutenant que c'est mon frère par exemple. Il habite à Nice comme moi, il va falloir aussi lui trouver un prénom, et...

Nathalie : Ce ne serait pas plus simple s'il ne rencontrait pas le Lieutenant ? Il pourrait par exemple aller se cacher dans la chambre...

Franck : Mouais, tu as peut être raison... Et vous, vous en pensez quoi ?

Rouge : Moi, je ne pense pas. Sur ce coup je laisse réfléchir les pros...

La porte s'ouvre.

Le Lieutenant Cheval entre.

Il voit Monsieur Rouge.

Le Lieutenant : Ah ne dites rien ! Vous, je sais qui vous êtes !

Rouge : Moi ?

Jérôme : C'est... c'est mon frère.

Le Lieutenant : Je sais que vous êtes le facteur ! L'homme habillé en blanc !

Franck : Oh merde, je l'avais oublié celui-là...

Le Lieutenant : Le facteur en blanc est donc votre frère ? Ça je l'ignorais.

Rouge : Je suis un facteur maintenant ?

Franck : Oui oui oui... Lieutenant, j'ai complètement oublié de vous dire tout à l'heure que le facteur, le facteur en blanc, est le frère de Gé... de Franck.

Jérôme, nerveux, cligne des yeux.

Anne et Nathalie sont également nerveuses.

Jérôme : Mais oui ! Mais oui ! Mon frère est facteur ! Parfaitement ! D'ailleurs, c'est un très bon facteur !

Le Lieutenant : Un bon facteur qui s'est tout de même trompé d'adresse pour livrer un paquet...

Nathalie : Un paquet ?

Franck : Oui oui oui... Tout à l'heure, il est venu avec un paquet mais il s'est trompé, ce paquet n'était pas pour nous, enfin pas pour toi, c'était une erreur d'adresse. Enfin dis-le toi au Lieutenant que tu t'es trompé d'adresse !

Rouge : Je me suis trompé d'adresse...

Le Lieutenant : Vous deviez livrer un paquet dans cette résidence et vous vous êtes trompé de porte ?

Rouge : Je dis ça ? Hein ?

Franck : Oui oui oui... Ah ! La Poste ! Ils sont incroyables quand même à la Poste ! Il vient chaque semaine voir son frère et sa belle sœur, il connaît l'appartement par cœur, et le jour où il doit livrer un colis dans la résidence, hop ! Il se trompe ! Mais vous savez pourquoi il s'est trompé ? Hein ? Vous savez pourquoi ?

Anne : Bah... tu vas nous le dire.

Franck : Il a eu un mauvais réflexe ! Trop l'habitude de venir ici.... Hein c'est ça ? Mais parle bon sang ! Il nous regarde bêtement avec ses gros yeux globuleux ! Parle !

Rouge : Oui c'est un mauvais réflexe ! Je ne sais pas ce qu'il m'a pris ! Je viens trop souvent voir mon frangin, mais faut pas vous inquiéter le colis est livré, c'est le principal.

Le Lieutenant : Et vous deviez livrer ce colis à quel appartement ?

Anne : Au 6 !

Franck : Oui oui oui... au numéro six, mais comme ici c'est le numéro 9 et que le numéro est décroché et a la tête en bas, il y en a qui se trompent...

Rouge : Oui ! Bêtement je devais livrer mon colis au numéro 6, je suis passé ici devant chez moi... euh, devant chez mon frère et j'ai cru voir le numéro 6... alors je suis entré avec mon colis... Mais j'ai tout de suite reconnu l'appartement de mon frère et j'ai tout de suite vu que j'avais fait une erreur... on n'est pas fou à la Poste...

Franck : C'est ça ! Et là on s'est vu, on s'est dit bonjour et il est reparti aussi vite car sa tournée n'était pas terminée.

Rouge : On est à la bourre en ce moment... Toutes ces lettres, tous ces colis... on n'arrête jamais, jamais ! Les gens expédient trop de trucs, il peuvent pas nous foutre la paix un peu, non ?

Le Lieutenant : Très bien, tout est clair désormais. Je dirais même tout est clair comme votre tenue. Oui, pourquoi cette tenue en blanc ?

Anne : Oh là là...

Jérôme : Mais c'est beau le blanc !

Nathalie : Moi j'adore le blanc !

Franck : Moi j'aime bien le jaune et vous ?

Le Lieutenant : Moi le rose, j'aime bien le rose.

Rouge : Moi c'est le Rouge.

Nathalie : Aaaaah !

Le Lieutenant : Oh ! Vous m'avez fait peur !

Franck : Il ne faut pas prononcer cette couleur, ma femme souffre d'une phobie. Elle a très peur du Rouge.

Nathalie : Aaaaah ! Excusez-moi...

Le Lieutenant : Comme c'est étrange... On vit une époque où les gens ont de plus en plus de phobies, non ? Personnellement, je connais quelqu'un qui a toujours eu peur des chauves. Dès qu'il voit un chauve, il ne peut pas s'empêcher de pousser un cri... Cet homme a lui même commencé à perdre ses cheveux et maintenant il est chauve à son tour. Alors dès qu'il se voit dans un miroir il pousse des cris ! C'est très gênant ! Il est obligé de mettre un bonnet ou un chapeau chaque matin pour se raser.

Nathalie : Non, moi c'est uniquement cette couleur. Avant c'était le fromage, mais maintenant c'est cette couleur.

Le Lieutenant : Eh bien... Et vous, cette tenue blanc pour les facteurs, c'est nouveau ?

Rouge : Oui ! C'est nouveau ! Maintenant on peut mettre du blanc si on veut ! C'est au choix. C'est à cause du soleil, c'est moins chaud, ça fait classe en plus, non ?

Le Lieutenant : Oui, c'est très distingué, et votre nom c'est comment ?

Rouge : Bah Croisette...

Nathalie : Enfin !

Rouge : Ah non : Couscous ! Je m'appelle Couscous comme mon frère et comme ma belle sœur Nathalie !

Le Lieutenant : Oui évidemment Couscous, mais quel est votre prénom ?

Anne : Il s'appelle...

Franck : Merguez ! Merguez Couscous !

Nathalie : Pourquoi tu dis ça toi ?

Franck : Ouais, ça le fait pas trop...

Rouge : Jérôme, je m'appelle Jérôme Couscous.

Silence.

Jérôme : Pourquoi il a dit Jérôme ?!... Jérôme ! Ah j'en peux plus... j'en peux plus ! Pourquoi il a dit ça ?!

Jérôme s'assoit et se tient la tête.

Le Lieutenant : Ça ne va pas Monsieur Couscous ? Vous êtes trop surmené... vos nerfs lâchent... vous devriez retourner vous coucher dans la chambre.

Jérôme (Énervé :) : Je voudrais ne plus jamais penser ! C'est le malheur des hommes de penser, quand on pense, on parle et quand on parle on dit toujours des conneries ! J'veux plus jamais parler !

Anne : Eh bien ferme-la alors !

Nathalie : Oui et reprends-toi !

Le Lieutenant : Vos vacances à Issy-les-Moulineaux vous feront le plus grand bien, Monsieur Couscous. Vous savez pourquoi je suis revenu ? Il y a du nouveau, le voleur des diamants a enfin parlé...

Anne : Ah ? Et qu'est-ce qu'il a dit ? Rien de grave j'espère ?

Le Lieutenant : Blanc à donné le nom de son complice. Un certain monsieur Rouge.

Nathalie : Aaaaah !

Le Lieutenant : Oh pardon... Ce nom vous dit quelque chose ?

Franck : Comment vous dites ?

Le Lieutenant : Rouge, comme la couleur Rouge.

Nathalie : Aaaaah ! Aaaaah !

Franck : Rouge clair ?

Nathalie : Aaaaah !

Jérôme : Rouge foncé ?

Nathalie : Aaaaah !

Le Lieutenant : Non Rouge, c'est tout.

Nathalie : Aaaaah ! Arrêtez, j'en peux plus...

Jérôme : Bah perso, ça ne me dit rien...

Rouge : Moi je dirais bien un truc mais je crois que...

Franck : Non, toi, tu dis rien !

Le Lieutenant : Et ce n'est pas tout. Blanc nous a dit qu'il est venu dans l'appartement de Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

Le Lieutenant : ... pour récupérer un paquet qui contenait les diamants. Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

Le Lieutenant : ... Il lui avait laissé ce paquet et Blanc était chargé de le prendre et de passer la frontière Italienne avec les diamants.

Jérôme : Eh bien ! Tout est bien qui fini bien alors !

Le Lieutenant : Non pas du tout. Rien n'est terminé, car vous savez où se trouve l'appartement de Rouge ?

Nathalie : Aaaaah ! Stop !

Anne : Alors là... c'est une question bien compliquée...

Le Lieutenant : Rouge habiterait au numéro 9 !

Nathalie : Aaaaah !

Le Lieutenant : Et ici nous sommes au numéro 9 !

Rouge : Oui le 9 ! Ça je le sais !

Jérôme : Je crois que je vais me rassoier un petit peu moi.

Anne : Mais c'est une erreur ! Ce n'est pas possible !

Franck : Rouge habiterait ici ?

Nathalie : Aaaaah ! Pitié ! Arrêtez de prononcer cette couleur !

Jérôme : Il habiterait ici ? Je n'ai jamais rien entendu de plus stupide...

Franck : Au numéro 9 ? C'est n'importe quoi...

Le Lieutenant : C'est bien ce que je me suis dit... c'est n'importe quoi... Rouge...

Nathalie : Aaaaah !

Le Lieutenant : ... il ne peut pas habiter ici, puisque c'est la famille Couscous qui y habite !

Jérôme : Voilà ! Ça c'est de la bonne logique ! On reconnaît tout de suite le professionnel !

Franck : Quel toupet ce voleur ! Ce Blanc ! Si on commence par croire tout ce que disent les voleurs, où on va ? Hein où on va ?

Jérôme : Il est voleur et menteur, c'est pas joli joli...

Anne (*Elle regarde Jérôme*) : Oui j'ai honte pour lui... Vraiment honte !

Rouge : Moi, je dirais bien que...

Franck : Eh non ! Tu ne dis rien !

Le Lieutenant : Vous voulez l'avis d'un bon flic ?

Nathalie : Non, ce n'est pas la peine, ne dérangez personne.

Le Lieutenant : Je parlais de moi, là.

Nathalie : Ah, pardon.

Le Lieutenant : Donc mon avis est le suivant : Blanc essaie certainement de me mener en bateau. Il m'a menti pour essayer de gagner du temps.

Anne : Oh il exagère ce Blanc ! Mais vous avez raison, il vous a certainement raconté n'importe quoi depuis le début. Il vous ment. Il y a des gens qui ne peuvent jamais s'empêcher mentir, c'est plus fort qu'eux... des vrais mythomanes...

Le Lieutenant : Pourtant, ce n'est vraiment pas beau de mentir à la police. Vous savez quoi ? Il faut toujours dire la vérité même quand on ment.

Nathalie : C'est évident.

Le Lieutenant : Bon, je ne dois pas oublier que je dois rester professionnel jusqu'au bout et procéder à quelques vérifications d'usage...

Jérôme : Vous croyez ?

Le Lieutenant : C'est juste une formalité, j'aimerais bien par exemple regarder le contenu de votre valise.

Anne : Notre valise ? Quelle valise ?

Le Lieutenant : Votre valise qui est là.

Il montre la valise qui appartient à Franck et Nathalie puisque la valise de Jérôme est dans la chambre.

Jérôme : Vous n'y trouverez que nos affaires pour les vacances.

Le Lieutenant ouvre la valise.

Le Lieutenant : Vous allez bien en vacances à Issy-les-Moulineaux ?

Rouge : Oui ! Ils vont à Issy-les-Moulineaux !

Le Lieutenant : Et vous emportez ça à Issy ?

Il sort de la valise un masque de plongée.

Jérôme : C'est un masque.

Le Lieutenant : Je vois bien, c'est un masque de plongée.

Jérôme : On se met le masque sur la tête comme ça, regardez. *(Il se met le masque.)*

Le Lieutenant : Ah oui, je vois. Mais vous aurez besoin d'un masque de plongée à Issy-les-

Moulineaux ?

Jérôme : C'est juste au cas où ! On ne sait jamais !

Franck : Oui oui oui... avec le réchauffement climatique, la mer monte... et il se pourrait, d'après les spécialistes, que l'Océan arrive un jour aux portes de Paris... Mais bon, c'est pas pour tout de suite, je vous l'accorde...

Jérôme : C'est pas pour tout de suite, c'est pas pour tout de suite... c'est vite dit ! On n'est jamais assez prudent ! (*Il a toujours le masque.*)

Anne : Ce masque de plongée est pour moi.

Le Lieutenant : Pour vous ? Et que comptez vous en faire ?

Anne : C'est à cause des oignons.

Le Lieutenant : Comment ça à cause des oignons ?

Anne : À chaque fois que j'épluche des oignons je pleure. Et je me protège toujours les yeux grâce à ce masque.

Le Lieutenant : Eh, ce n'est pas bête !

Rouge : Ah oui c'est pas con ! Faudrait que j'essaie car moi aussi, j'ai...

Jérôme : Non, ça on s'en fout. Lieutenant, on a oublié de vous dire que ma femme souffre d'une maladie rare des yeux. Elle est obligée de se protéger les yeux contre les agressions extérieures. Sinon, ça pourrait lui être fatal, c'est le médecin qui l'a dit. (*Il a toujours le masque.*)

Le Lieutenant : Eh bien... la pauvre, elle collectionne les ennuis de santé. Et quelle est cette maladie ?

Franck : Un truc très rare : une sorte de conjonctivite, myxomatose purulente... un truc bien dégueu.

Jérôme : Oui, une maladie très agressive, très très agressive ! ... C'est très douloureux. Et ça provoque même de temps en temps la perte de la vue.

Jérôme enlève le masque.

Le Lieutenant : Vous perdez la vue ?!

Anne fait « oui » de la tête.

Nathalie : De temps en temps ! Pas tout le temps, faut pas exagérer non plus !

Jérôme : Oui, il arrive parfois que soudainement, hop ! Nathalie ne voit plus rien. Mais ça ne dure

jamais longtemps...

Nathalie : C'est juste l'histoire de quelques minutes... ce n'est pas trop grave.

Le Lieutenant : C'est gênant tout de même...

Anne : Oui surtout quand je conduis.

Silence.

Le Lieutenant : Faites attention Madame Couscous ! Vous feriez mieux d'éviter de prendre votre voiture ! Faites attention !

Jérôme : Tu entends le Lieutenant ! C'est exactement ce que je te dis tout le temps ! Vous savez, la dernière fois, elle conduisait et d'un seul coup, elle dit « Jérôme je ne vois plus rien ».

Le Lieutenant : Jérôme ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Si une troupe souhaite jouer la pièce "Au numéro 9, c'est n'importe quoi !" elle doit en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Contact :**

Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Total
Jérôme	215	147	362
Anne	140	83	223
Franck	91	114	205
Nathalie	39	95	134
Lieutenant CHEVAL	160	151	311
La femme de ménage	14	28	42
M. ROUGE	1	152	153
M. BLANC	6	24	30
Total	666	794	1460

◆ **Décor (suggestion)**

